
VITTORIO EM. III


FONDO PIZZOFALCONE

ESSAI HISTORIQUE

SUR LE SYSTÈME

DE COLONISATION MILITAIRE

DE LA RUSSIE.



IMPRIMERIE DE J. TASTU,
RUE DE VAUGIRARD, N° 36.



ESSAI HISTORIQUE

SUR LE SYSTÈME

DE COLONISATION MILITAIRE

DE

LA RUSSIE,

TRADUIT DE L'ANGLAIS,

DE L'OUVRAGE DU DOCTEUR ROBERT LYALL, AYANT POUR TITRE : SUR L'ORGANISATION, L'ADMINISTRATION ET L'ÉTAT ACTUEL DES COLONIES MILITAIRES NOUVELLEMENT ÉTABLIES EN RUSSIE. — LONDRES, 1824.

SUIVI

D'UN APPENDICE

DE QUATORZE PIÈCES RELATIVES A LA RUSSIE.



PARIS.

CHEZ LES LIBRAIRES DU PALAIS-ROYAL.

1825



AVIS
DE L'ÉDITEUR.

Un homme de beaucoup de talens, remarquable par sa grande modestie, m'a adressé cet Essai historique sur le système de colonisation militaire de la Russie : il l'avait traduit de l'anglais du docteur Robert Lyall, auteur d'un ouvrage sur les Russes, et d'une description de l'ancienne et de la nouvelle Moscou, et il me donne la liberté de le faire imprimer, si je juge sa traduction bien faite et utile.

J'ai toujours pensé que la manifestation de la vérité et la connaissance des faits qui y conduisent ne pouvaient être qu'éminemment utiles, et devaient être l'objet des soins les plus constans de tous les gens de bien. Plus instruits, les hommes deviennent meilleurs.

Depuis dix ans la Russie gravite sur l'Europe de toute la force de son système politique. Les élémens de sa puissance se composent principalement de ses forces militaires et de sa position géographique. L'expédition de 1812 avait fait penser qu'elle était inattaquable. Quatre cent mille soldats colonisés, qui peuvent tripler leur nombre en moins de vingt ans, servant de réserve à une

armée active de six cent mille hommes, sont trop pour la défense de l'empire ; ne deviendraient-ils pas redoutables pour l'attaque des États voisins et pour la tranquillité de l'Europe ?

Sans partager aveuglément les alarmes des écrivains anglais sur cet accroissement colossal de la puissance de la Russie, et sur le projet de monarchie universelle qu'ils attribuent à ce cabinet, on ne peut cependant considérer le système de colonisation militaire du comte Aratchéief, sans éprouver quelques craintes. Cette organisation s'exécute avec beaucoup de persévérance depuis 1818, et il faut et les principes de la Sainte-Alliance, et le caractère de magnanimité et de modération de l'empereur Alexandre, pour rassurer l'Europe. Mais les traités cessent d'obliger, et les princes meurent. Cet Essai historique éveillera donc nos idées, au moins sur les dangers dont le système du comte Aratchéief nous menace dans l'avenir.

L'auteur et le traducteur ont accompagné leur travail de notes et d'états de statistique du plus grand intérêt. J'y ai joint quelques pièces tirées de mon portefeuille, ou autres qui m'ont paru nécessaires pour former un aperçu moins incomplet de la force militaire de la monarchie russe.

Paris, 1er juin 1825.

De M.

PRÉFACE

DE L'OUVRAGE DU DOCTEUR ROBERT LYALL.

Le système de colonisation militaire, adopté en Russie depuis peu d'années, est un nouveau fait dans l'histoire de ce pays, dans celle de l'Europe, et même, à quelques égards, dans les annales du monde.

Les renseignemens contenus dans cet écrit ont été puisés aux sources les plus authentiques. J'en dois aussi une partie à mes propres observations. Je devrais nommer les personnes qui m'ont obligeamment aidé de leurs lumières, si la circonspection que m'impose leur position ne me condamnait au silence.

Un personnage recommandable, que j'ai accompagné pendant un long voyage dans l'intérieur de la Russie, durant l'été de 1822, a eu la bonté de me communiquer en manuscrit sa Description des colonies militaires établies dans le midi de cet empire. J'ai noté toutes les remarques que je lui ai empruntées. Le public verra combien je lui suis redevable.

Il suffira, en parcourant l'écrit qu'on va

lire, de jeter les yeux sur une carte de Russie pour reconnaître que les colonies militaires, déjà en partie organisées, le seront encore certainement sur une ligne bien plus étendue, qui, partant des environs de Pétersbourg, longera les frontières de la Pologne et de la Turquie; les deux points sur lesquels la Russie doit réunir le plus de forces, soit qu'elle veuille envahir les pays voisins, soit qu'elle veuille se borner à défendre ses propres frontières, car je ne suis pas de ceux qui les jugent inaccessibles ou inattaquables.

L'attitude imposante et dominatrice qu'a prise récemment la Russie, son désir évident d'usurper une dictature universelle, et la situation critique de l'Europe dans son état actuel, se réunissent pour donner un intérêt et une importance plus qu'ordinaires à tout ce qui concerne son empire.

Profondément pénétré de ces idées, j'ai cru devoir ajouter à mon aperçu sur les colonies militaires russes, un appendice où l'on trouvera, au moins je le pense, des notions curieuses.

ESSAI HISTORIQUE

SUR LE SYSTÈME

DE COLONISATION MILITAIRE

DE LA RUSSIE.

CHAPITRE PREMIER.

Observations générales sur les colonies.

Quoique le mot colonie n'ait pas été parfaitement défini par les lexicographes, on en comprend cependant bien le sens général.

Les colonies grecques et les colonies romaines différaient sûrement beaucoup entre elles.

Aussi, les mots qui, dans les langues des deux peuples, désignaient ces établissemens, avaient-ils des significations toutes différentes. Le mot grec αποικια indique que l'on se sépare de sa demeure native, que l'on s'éloigne de chez soi, que l'on renonce à son domicile. Le mot latin *colonia* signifie au contraire tout simplement une plantation.

Johnson entend par colonie *un corps de*

peuple qui quitte la mère-patrie pour aller s'établir dans une contrée éloignée, un pays que l'on met en culture, une plantation. L'auteur de l'article colonie, troisième volume du supplément à l'Encyclopédie britannique, n'a cité que la première partie de cette définition. Il remarque avec raison qu'en allant s'établir dans un pays lointain, une colonie, pour avoir droit à ce titre, ne doit pas passer sous une domination étrangère. Il faut qu'elle reste sous l'autorité de la mère-patrie, ou qu'elle se gouverne elle-même.

Les colonies formées par les Européens dans les Indes-Occidentales sont de la première espèce.

L'exemple le plus célèbre des colonies de la seconde classe est celui des établissemens formés par plusieurs États de la Grèce.

Dans l'emploi du mot colonie, les anciens Grecs et les anciens Romains paraissaient avoir eu principalement en vue l'idée d'un peuple, la translation d'un corps de peuple dans un domicile nouveau et permanent. Parmi les modernes, au contraire, l'idée du territoire paraît être dominante. On a en vue la possession d'un territoire situé loin du sol de la patrie. Sous l'acception la plus large, presque toute pos-

session de ce genre, si on y joint l'idée de la stabilité, prend le nom de colonie. Si l'on emploie ce mot de manière à y attacher à la fois les deux significations, l'ancienne et la moderne, on entendra par colonie une partie de la population de la mère-patrie établie au-dehors, ou un territoire étranger sous sa dépendance, en réunissant ou en séparant ces deux idées.

Les colonies des Allemands (en y comprenant celles des frères Moraves), et les autres colonies d'étrangers, établies en Russie et en Géorgie, diffèrent, sous un rapport, de la plupart des autres colonies. Car les colons ne restent pas soumis au gouvernement de la mère-patrie, et ne se gouvernent pas non plus eux-mêmes; ils sont soumis au gouvernement du pays où ils se sont fixés, et qui leur accorde des immunités et des priviléges spéciaux. Ces colons quittent leur propre pays, soit parce qu'ils le jugent surchargés d'habitans, soit parce qu'ils ne s'y trouvent pas suffisamment indemnisés de leur travail, ou enfin dans l'espoir d'améliorer leur sort, celui de leur famille, en émigrant vers les provinces de l'empire du Nord. La Russie, fidèle aux principes les plus sages de l'économie politique, dans

son État encore à demi-civilisé, a reçu ces colons à bras ouverts, sans doute, dans la vue d'accroître sa population, d'étendre les progrès de l'agriculture sur son vaste territoire, d'introduire les arts, et surtout le premier de tous, avec leurs méthodes perfectionnées, en un mot de hâter la civilisation générale de ses habitans; et l'avenir n'a pas été sacrifié au présent. Après deux ou trois générations, les Allemands se sont faits et se feront Russes, à peu près en tout point, sauf le nom et quelques habitudes germaniques. Ils sont nés en Russie; ils y ont contracté des attachemens. L'intérêt, la propriété, la famille leur font chérir leur séjour. Ils ont dans leur sphère des moyens d'existence, et même, en général, de bonheur; ils les trouvent dans leur industrie presque toujours récompensée, s'ils sont protégés par le souverain.

Les Romains introduisirent les lettres et la philosophie dans tous les pays qu'ils soumirent à leurs armes victorieuses, pour adoucir les mœurs grossières des nations sauvages, et leur inspirer insensiblement des idées et des sentimens d'humanité. La Russie semble avoir adopté le même système politique. Point de doute que cette contrée n'ait profité des leçons

et de l'expérience des Grecs et des Romains. Les souverains de la Russie semblent s'être transmis la conviction de ce fait, que dans un pays désert, ou dont la population est si faible, que les naturels peuvent aisément accueillir de nouveaux hôtes, l'établissement d'étrangers ou de colons pris au sein d'une nation civilisée y fait faire des progrès plus rapides vers la richesse et la puissance, que dans aucune autre société. Les nouveaux colons y apportent, dans l'agriculture et dans les arts utiles, des connaissances bien supérieures à celles que pourrait acquérir par ses propres efforts, pendant le cours de plusieurs siècles, une nation passant de la barbarie à la civilisation. Ils y apportent en même temps l'habitude de la subordination, quelques notions d'un gouvernement régulier qu'ils ont puisées dans l'examen des institutions de leur patrie, quelques idées prises de la même source sur un système de lois, et sur une administration régulière de la justice. Ils introduisent naturellement quelque chose d'analogue dans leur nouvel établissement, tandis que, parmi les nations encore sauvages et barbares, les progrès de la législation et du système judiciaire sont toujours plus lents que ne le sont

les progrès naturels des arts, après que les lois et l'ordre judiciaire sont arrivés au point d'amélioration nécessaire pour les protéger.

Le Romain porte ses dieux lares partout où il étend ses conquêtes : la vérité de cette remarque de Sénèque est confirmée par l'histoire. Il serait facile de montrer que la même observation s'applique à peu près aux Russes. Car, de même qu'il se formait par degrés un peuple romain, on s'efforce de former un peuple russe dans plusieurs provinces dépendantes de la Russie, comme, par exemple, en Crimée, en Sibérie, au Caucase, dans la Géorgie.

Si l'union de la Pologne avec cet empire est durable, point de doute que la même tentative aura lieu dans ce pays dont les habitans, déjà rapprochés des Russes par la conformité d'origine, de langage, de mœurs et, à quelques égards, d'habitudes, semblent devoir se fondre aisément dans la nation dominatrice, si, toutefois, leur ancien esprit d'indépendance, venant à se ranimer, ne les porte pas à se donner un gouvernement libre.

Les anciens États de la Grèce ne possédaient que des territoires circonscrits; et quand la population s'y accroissait au point de ne pou-

voir plus subsister avec aisance, une partie de cette population cherchait un nouveau domicile dans quelque contrée éloignée. On voit aussi que les discordes intestines poussèrent souvent à l'émigration le parti vaincu. De-là, l'établissement de nouvelles colonies, parmi lesquelles celles de l'Asie-Mineure furent les premières à jouir d'une grande prospérité. Ces colonies étaient regardées par les mères-patries comme des enfans chéris. A ce titre, elles avaient droit en tout temps à une grande faveur et à une assistance empressée qu'elles payaient d'une reconnaissance et d'un respect sincères. Mais c'étaient des enfans émancipés sur qui on ne réclamait ni autorité directe, ni juridiction. Les colonies instituaient leur gouvernement, se donnaient à elles-mêmes des lois, élisaient leurs magistrats, traitaient de la paix avec leurs voisins, ou leur faisaient la guerre comme États indépendans, sans se croire obligées d'attendre l'approbation de leur mère-patrie. Il paraît que les gouvernemens barbares des pays où les colonies grecques se fixèrent, l'Asie-Mineure, les îles de la mer Égée, l'Italie et la Sicile, leur permirent de prendre possession d'une partie du territoire, et d'y établir des gouvernemens indépendans.

Rome, comme la plupart des autres républiques anciennes, était primitivement fondée sur une loi agraire qui partageait, dans des proportions déterminées, le domaine public entre les citoyens. Par l'effet du cours ordinaire des choses, les mariages, les successions, les ventes altérèrent bientôt les résultats du partage primitif; et les portions assignées à plusieurs familles pour leur subsistance, se trouvèrent ainsi, avec le temps, concentrées dans les mains d'un seul et même propriétaire. Pour remédier à ce que l'on regardait comme un désordre, on fixa par une loi le *maximum* des terres qu'un citoyen pourrait posséder à cinq cents arpens (*jugera*); mais on ne cite guère qu'une ou deux circonstances dans lesquelles cette loi ait reçu son exécution : elle fut presque toujours négligée ou éludée, et l'inégalité des fortunes fit des progrès toujours croissans. Le plus grand nombre des citoyens ne possédaient pas de terres; et, d'après les mœurs et les usages du temps, il était difficile à un homme libre, sans propriétés, de conserver son indépendance. Il s'ensuivit des troubles fréquens; le peuple réclamait sans cesse une distribution de terres, et les riches, les grands, comme on le pense bien, étaient

très-décidés à ne lui rien céder des propriétés qu'ils possédaient. La situation précaire d'un peuple privé de biens-fonds, et les troubles qu'elle occasionait paraissent avoir été les principaux motifs qui déterminèrent la formation de nouvelles colonies. On voulait calmer le peuple, et sans doute se soustraire à ses importunités. Mais les conquêtes de Rome l'affranchissaient de la nécessité d'envoyer ses citoyens hors de leur patrie, chercher fortune au milieu d'un monde immense, et sans savoir où fixer leurs pénates. Elle leur assignait, d'ordinaire, des terres dans les provinces conquises de l'Italie; soumis au pouvoir de la république, ils n'y pouvaient jamais former d'États indépendans. Tout ce qu'ils pouvaient faire, c'était d'établir une sorte de corporation, qui, tout apte qu'elle était à se régler elle-même par des lois municipales, n'en était pas moins constamment soumise à la juridiction, à la censure et à l'autorité législative de la mère-patrie. Cette manière de former des colonies n'avait pas seulement l'avantage d'apaiser les clameurs du peuple romain; elle constituait encore souvent, en quelque sorte, une garnison au milieu d'une province nouvellement conquise et dont autrement la soumission eût été

équivoque. On voit dès-lors qu'une colonie romaine, sous le double rapport des motifs et de la nature de l'établissement, différait totalement d'une colonie grecque. Mais, malgré ces différences, les colonies de l'un et de l'autre peuples devaient également leur origine à un besoin pressant ou à une utilité évidente.

C'était l'intérêt de l'aristocratie romaine qui envoyait des citoyens romains former ces établissemens. Ils devenaient pour elle autant de moyens de conserver les priviléges et la puissance extraordinaires qu'elle s'était arrogés; et dont l'impatience et l'irritation du peuple eussent compromis la possession, si l'on n'eût pas réussi à le calmer.

Le commerce, l'agriculture, la ferme des revenus étaient les occupations de ces exilés volontaires. Mais, après que les Empereurs eurent rendu les légions permanentes, les provinces se peuplèrent d'une race de soldats, et les vétérans, dont on récompensait les services en terres ou en argent, s'établissaient d'ordinaire avec leurs familles dans la contrée où ils avaient servi pendant leur jeunesse. Dans tout l'Empire, mais plus particulièrement dans sa partie occidentale, on réservait les districts les plus fertiles, les

positions les plus avantageuses, pour l'établissement des colonies, les unes civiles, les autres militaires. Quant aux usages et à la police intérieure, les colonies étaient l'image fidèle de leur grande patrie. Les liens de l'amitié, les alliances rendaient bientôt les colons chers aux indigènes. Ils inspiraient partout le respect pour le nom romain et le désir, rarement trompé, d'entrer, avec le temps, en partage des privilèges et de l'honneur qui y étaient attachés. Les villes municipales atteignirent insensiblement au rang et à la splendeur des colonies, et, sous le règne d'Adrien, c'était une question de savoir lequel était le plus avantageux de faire partie d'un peuple tirant son origine de Rome, ou de ceux qui avaient été admis dans son sein (1).

Les avantages qu'un Empire retire ordinairement des provinces soumises à sa domination consistent d'abord dans la force militaire qu'elles lui fournissent pour sa défense; et 2° dans les contributions qu'elles lui paient

---

(1) *Voyez* Smith, *Richesse des Nations;* Gibbon, *Décadence et Chute de l'empire romain;* Mosheim, *Histoire ecclésiastique;* et le troisième volume du *Supplément à l'Encyclopédie britannique.*

pour les frais de son administration civile. Les colonies romaines procuraient souvent l'un et l'autre avantages. Quant aux colonies grecques elles fournissaient quelquefois une force militaire, mais rarement un revenu; rarement se regardaient-elles comme soumises à la domination de la mère-patrie. En général, elles étaient ses alliées, en temps de guerre; mais très-rarement elles lui obéissaient pendant la paix.

CHAPITRE II.

Nature du système des colonies militaires de la Russie.

Mon but, dans les observations générales sur les colonies, du chapitre précédent, a été de mettre le lecteur à même de bien concevoir la nature toute particulière du système de colonies militaires adopté en Russie; 1° pour la formation de ces colonies militaires, on n'a pas besoin de faire sortir aucun habitant du territoire de l'Empire, les terres y étant bien plus abondantes que la population; 2° les paysans, auparavant soumis uniquement à l'esclavage civil, sont, par le nouveau plan, courbés entièrement sous le double joug de l'esclavage civil et militaire (1), et de plus, ils ont la charge de l'entretien des troupes réglées.

(1) On verra ci-après qu'il y aurait quelque dérision à prétendre que les paysans, serfs de la couronne, deviennent libres par leur enrôlement dans une colonie militaire. On sera bientôt à même d'apprécier l'espèce de liberté qui leur est réservée.

Avec le temps, l'armée presque entière se recrutera parmi eux; 3° soumis à un code de lois spéciales, ils ne dépendent pas directement des lois de leur pays, et n'en sont pas non plus tout-à-fait indépendans, puisque toutes celles qui les dirigent émanent d'un comité siégeant à Pétersbourg. Celles-ci, une fois revêtues du sceau impérial, ont leur pleine exécution; 4° à l'instar de quelques colonies romaines, les nouvelles colonies russes sont à la fois agricoles et militaires.

En formant ces colonies, le gouvernement russe a été déterminé par plusieurs motifs, dont quelques-uns lui sont particuliers. Il a voulu, 1° préparer un accroissement de population sur certains points, en y transportant et en y fixant une partie des troupes réglées existantes, et même des paysans appelés au service, les deux classes se multipliant dans leurs enfans; 2° la propagation de l'instruction et de la civilisation; 3° l'épargne pour la couronne, de la majeure partie de l'entretien de l'armée; 4° l'organisation d'une immense armée, occupée à l'agriculture, en temps de paix, et destinée à former presque totalement la force militaire de l'Empire, en temps de guerre. Nous allons à présent développer ce système.

CHAPITRE III.

Organisation des colonies militaires de la Russie.

Au moment actuel, et lorsque la puissance militaire colossale de la Russie excite, à d'assez juste titre, dans le reste de l'Europe, des sentimens de jalousie et de crainte, aucun voyageur ne visite cette contrée, sans jeter un regard d'intérêt et de curiosité sur sa situation présente et sur les résultats probables de ses colonies militaires. Ce système est à présent dans son enfance; mais si l'on y persévère, il fournira, à une époque peu éloignée, le trait le plus remarquable dans la statistique de l'Empire russe.

La dépense prodigieuse qu'exige l'entretien d'une armée, montant à près d'un million d'hommes (1), engagea l'empereur de Russie, aussitôt après la fin de la dernière guerre, à examiner avec une sérieuse attention cha-

(1) Voir Appendice, nos I, II et III.

que plan qu'on lui présentait pour entretenir les troupes aux moindres frais possibles. Le comte Araktchéjéf, qui n'était sorti des rangs que par ses grands talens, pour s'élever au grade de général d'artillerie, et prendre place parmi les généraux attachés comme conseillers de guerre à la personne de l'Empereur, passe pour avoir, le premier, suggéré l'idée de mettre les soldats à la charge des paysans de la couronne, en faisant construire des villages militaires d'après un plan régulier, en attachant une portion de terre à chaque maison, et en établissant un code de lois spéciales pour le gouvernement de ces nouvelles colonies. Ce plan reçut aussitôt l'approbation de l'Empereur. Dans la pensée du général, cette institution avait pour but : 1° de réduire la dépense de l'armée permanente, en faisant contribuer le soldat à son entretien par des travaux agricoles ; 2° d'accroître la force numérique de l'armée par la formation d'un corps de réserve composé de paysans de la couronne, et égal en nombre aux soldats devenus colons, et par l'assujettissement de toute la population mâle des villages de colonie au service militaire ; 3° de donner au soldat une maison où il pût laisser sa fa-

mille quand la guerre l'appelait en campagne; 4° et enfin d'accroître la population, et par ce moyen, d'étendre l'agriculture dans un pays où il ne manque que des bras pour convertir une grande partie de ses steppes en jardins, et ses villages épars en villes florissantes.

A raison de l'étendue de l'empire russe, ce n'est pas un léger embarras pour le gouvernement, ni une circonstance d'une médiocre importance pour le soldat nouvellement enrôlé, que celui-ci soit obligé de se rendre des points les plus éloignés à Pétersbourg, à Moscou, ou sur les frontières de la Turquie, de la Pologne et de la Perse. Le départ d'un enrôlé est regardé presque comme une séparation éternelle, et, en quelque sorte, comme *une mort morale;* et ce n'est pas sans motif, puisqu'il a à faire un voyage de plus de mille lieues, avec la perspective d'un service de vingt-cinq ans, avant son retour, sans compter les hasards de la guerre.

Si l'exécution du plan adopté se poursuit, il est évident qu'avec le temps, presque toute la force militaire de la Russie sera établie d'une manière stable sur les limites de la Pologne et de la Turquie, et non loin du Caucase. Les soldats actuellement sous les drapeaux, et les

nouvelles levées seront à peu près transportés dans les villages militaires, et se trouveront insensiblement fixés dans un nouveau pays. Quand la population des colonies militaires suffira pour fournir toute la force armée nationale, les conscriptions régulières cesseront dans tout l'empire.

On forme, en Géorgie, des colonies d'un genre différent. Le climat combiné avec d'autres causes, ayant occasioné une grande mortalité parmi les soldats qu'on y avait transférés, on envoie par centaines leurs femmes les rejoindre, afin qu'une nouvelle génération remplace la précédente, et qu'elle puisse résister au climat sous lequel elle sera née. L'état actuel de l'armée du Caucase et de Géorgie, comme de celle qui occupe les frontières de la Turquie, mérite une sérieuse attention (1).

Lorsque le premier essai de colonies militaires fut fait dans le voisinage de Novogorod, il produisit beaucoup de mécontentement et quelques troubles. Les paysans s'émurent de la mesure qui greffait, en quelque sorte, un soldat sur leur ménage, comme d'une atteinte

(1) *Voyez* l'Appendice, n° 1, armée de Géorgie.

à la liberté même de l'esclavage. Ils pouvaient en effet s'écrier avec Mélibée :

> Impius hæc tam culta novalia miles habebit?
> Barbarus has segetes.....

La règle qui, assujettissant le plus vieux paysan au régime militaire, l'astreint à couper ses cheveux et à se raser la barbe, a produit l'effet de l'huile jetée sur la flamme.

Le système des colonies militaires n'a pas pu être appliqué non plus dans le midi de la Russie, sans de graves difficultés. Cette institution a excité des mécontentemens et des murmures, quelquefois assez violens pour occasioner des troubles, et pour faire craindre des révoltes. Cependant l'irritation des paysans a été beaucoup moins vive que dans le gouvernement de Novogorod. Toutefois, les détails qui suivent, et que je tiens d'un officier de l'armée russe, prouvent que, dans un endroit du midi de l'empire, l'exécution du plan a éprouvé une forte résistance.

Tchuguiëf, ville dont la population est évaluée à neuf mille habitans, et qui est située à vingt-deux milles de Kharkof, fut fondée sous le règne du czar Ivan Vassiliewitch; elle fut

ensuite considérée comme un boulevard contre les attaques des Tartares du voisinage.

Elle est devenue depuis le quartier-général d'un régiment de cosaques, qui en portait le nom. Il fut décidé qu'on établirait une colonie militaire à Tchuguiëf, et la nouvelle en parvint aux habitans, qui, comme descendans, en majeure partie, des cosaques et des peuples de la petite Russie, ont des idées plus indépendantes que le commun des Russes. Ils firent de grands préparatifs de défense, et opposèrent même une violente résistance aux troupes envoyées pour former la colonie. Abattus à la fin par une réunion de forces contre lesquelles c'était une folie de vouloir lutter, une nombreuse artillerie menaçant leur ville de tout côté, ils cédèrent à leur destinée, mais avec la plus grande répugnance.

Le bras puissant de l'autorité a eu bientôt réprimé la manifestation de ce sentiment, si choquante pour elle. Des châtimens sévères, infligés à quelques habitans qu'on regardait comme les chefs de la révolte, inspirant la terreur aux paysans, les ont réduits à la soumission. Mais l'esprit de rébellion est comprimé, et non pas éteint.

On a continué l'établissement des colonies.

Les défauts du plan d'abord conçu ont été remarqués et corrigés. Il a pris maintenant une consistance qui fait augurer la persévérance dans l'exécution.

On comprendra sans doute mieux ce système de colonies par l'exposé détaillé de la manière dont on procède pour coloniser un régiment.

L'empereur rend un ukase dans lequel sont désignés les villages impériaux destinés à devenir colonies militaires. Dans les villages ainsi désignés, tous habités par les paysans, esclaves de la couronne, et par conséquent à la disposition du monarque, on porte sur des registres le nom, l'âge, la propriété et la famille de chaque chef de maison. Ceux qui ont plus de cinquante ans sont choisis pour composer ce qu'on appelle les *maîtres* ou *chefs colons*. S'il n'y a pas assez d'hommes de cet âge pour former le nombre requis, on prend ceux dont l'âge est le plus rapproché de cinquante ans.

A la place de leurs cabanes, on leur construit des maisons alignées en rue. Les chaumières sont toutes pareilles, et séparées l'une de l'autre par une cour.

Chaque maître colon reçoit en partage quinze

dessetines (1), environ quarante acres anglais (la dessetine équivaut à 109,26 ares), à la charge d'entretenir un soldat, sa famille, s'il en a une, et son cheval, si c'est un corps de cavalerie qui est établi en colonie dans le village. En échange, le soldat doit l'aider dans la culture de son terrain, et dans les autres travaux de la campagne, quand il n'est point occupé à son service militaire. Bien entendu qu'on ne doit exercer que rarement les troupes des colonies, aux époques des semailles et de la moisson, afin de les laisser vaquer aux travaux de l'agriculture. Mais à présent que les soldats cultivateurs font partie de l'armée régulière, au moins pour la plupart, les maîtres colons n'en peuvent guère attendre qu'une médiocre assistance. Lorsqu'une nouvelle génération, accoutumée à la fois, dès l'enfance, au double exercice de l'agriculture et des armes, les aura remplacés, peut-être la fusion d'élémens si divers s'opérera-t-elle mieux.

Il dépend de l'officier qui préside à l'établis-

(1) Les terres que les paysans tenaient auparavant de la couronne ont été soumises à une nouvelle répartition. Chaque part a été diminuée ou augmentée de manière que la portion de chaque colon fût de quinze dessetines.

sement de la colonie, de désigner le soldat qu'il attache au maître colon, et d'en placer un avec sa famille auprès de chacun de ceux qui n'ont pas d'enfant. Le colon en chef devient soldat lui-même, en tant qu'il est revêtu de l'uniforme, et qu'il est obligé d'apprendre à marcher au pas, à manier le sabre et à saluer ses officiers. Il peut choisir un fils, un parent, un ami, pour l'aider à exploiter sa ferme. Celui qu'il a choisi est désigné par le nom d'adjoint (aide de son père), et à la mort du maître colon il lui succède, toutefois avec l'agrément du colonel du régiment.

Si le maître colon a plusieurs fils, le plus âgé devient son adjoint (l'aide de son père). Le second prend les fonctions et la qualification de *réserve*, et on lui donne pour demeure une maison adjacente; le troisième peut être *soldat cultivateur :* les autres sont classés comme *cantonniers, élèves, etc.,* ainsi que nous l'expliquerons ci-après.

Le soldat que l'on constitue membre de la famille du colon en chef (maître colon), qui prend place à sa table, et qui l'aide dans ses travaux, est désigné sous la dénomination de *soldat cultivateur.*

Ces soldats cultivateurs forment la force

effective des nouvelles colonies, et formeront peu à peu celle de l'empire. Dans le gouvernement de Novogorod, on ne leur fait faire, à ce que l'on assure, que les exercices de l'infanterie; mais dans les trois gouvernemens du midi de la Russie on les instruit à la fois aux exercices de l'infanterie et de la cavalerie : ces exercices sont à la discrétion de leurs officiers; et comme les soldats n'ont pour coopérer aux travaux de la ferme que le temps qui n'est pas employé au service militaire, il est aisé de voir que l'assistance que peut attendre d'eux le colon en chef dépend presque toujours, et en tout temps, de la volonté de l'officier commandant. Car, si celui-ci tient à la sévérité de la discipline, surtout pendant la belle saison, le colon en chef ne tirera que peu de secours du soldat, qu'il a cependant à sa charge, avec son cheval, pendant toute l'année. Trois jours d'exercice par semaine passent pour un service modéré, sans compter les gardes que le soldat doit monter régulièrement à son tour. En outre, chaque village militaire est tenu d'envoyer, à tour de rôle, un détachement au quartier-général du régiment pour y faire le service.

Le soldat cultivateur est soumis au double

service de soldat et de laboureur pendant vingt-cinq ans, à dater de son inscription sur le registre, s'il est Russe, et pendant vingt ans, s'il est Polonais; après quoi il est libre de quitter le service : s'il y reste, il est classé comme vétéran invalide, et envoyé en garnison. Sa place est remplie par le *réserve* dont je vais parler.

Tout près de la maison du colon en chef on en construit une exactement semblable; celle-ci est occupée par le *réserve* que l'on peut regarder comme un second *soldat cultivateur :* c'est le colonel du régiment en colonie qui le choisit parmi les paysans. Ce réserve est d'ordinaire un fils ou un parent du colon en chef. On instruit le réserve de tous les devoirs du soldat : il est destiné à remplir en tout point la place de son prototype, ou à faire partie d'une armée de réserve, en cas de danger. Si le soldat cultivateur est tué dans une bataille, ou vient à mourir autrement, sa place est occupée par le réserve. C'est par ceux-ci que l'on remplace encore les soldats qui ont fait leur temps de service. Le réserve, à son tour, est remplacé par un cantonnier; celui-ci par un enfant de troupe, etc. Le réserve doit également coopérer à la culture des quinze desse-

tines de terre et aux autres travaux de ménage: il est tailleur, cordonnier, etc. (1)

Le colon en chef, le soldat agriculteur et le réserve peuvent choisir la femme qui leur plaît, et on encourage ces mariages; mais les femmes, une fois entrées dans l'enceinte des colonies militaires, ne peuvent plus se marier ailleurs.

Les fils du colon en chef, du soldat cultivateur et du réserve, de l'âge de treize à dix-sept ans, sont désignés sous le nom de cantonniers. On les exerce comme soldats, en les réunissant dans le village où réside le colonel, et qui sert de quartier-général au régiment. Ils continuent aussi, par intervalles, de suivre les écoles pour achever leur éducation.

Les garçons de huit à treize ans vont à l'école du village où demeurent leurs parens, et, de deux jours l'un, sont instruits au service militaire. Comme les cantonniers, ils portent l'uniforme, et sont regardés comme soldats. Les garçons au-dessous de huit ans demeurent avec leurs parens.

---

(1) Je crois que l'on accorde aux autres soldats de la réserve une portion séparée de terre, pour leur subsistance.

L'éducation des enfans est un des traits caractéristiques du système. Tous les enfans mâles, dans la colonie, sont envoyés aux écoles d'enseignement mutuel. Là, on leur apprend à lire, à écrire et à compter. On leur fait aussi apprendre une espèce de catéchisme sur les devoirs du soldat, dans le genre, à ce que j'ai pu comprendre, de celui que Bonaparte avait fait faire pour ses jeunes militaires. On les instruit à manier le sabre, aux exercices du manége. Quand ils ont atteint l'âge de treize ans, on les rassemble au quartier-général du régiment; on les forme en corps, et ceux qui se distinguent le plus par leur adresse et par leur intelligence sont promus au grade d'officiers. J'ai vu à Voznesensk (quartier-général du premier régiment du Boog), village qui portait auparavant le nom de Sokolnick, un corps de deux cents cantonniers, marcher, faire feu, et exécuter toutes les évolutions de soldats expérimentés avec une prestesse et une précision étonnantes. Il y a parmi eux un esprit de corps qui ne peut manquer d'en faire de bons soldats.

L'éducation des femmes avait été, jusqu'à présent, très-négligée; mais on a commencé tout récemment à établir pour elles des écoles

d'après la méthode de Lancastre, et je ne doute pas qu'il n'y en ait bientôt dans toutes les colonies.

Après avoir ainsi examiné rapidement les divers élémens dont se compose un village formé en colonie, il ne sera pas inutile d'en faire la récapitulation, avant de passer à l'examen du mécanisme qui met cette nouvelle machine en mouvement.

En tête est le colon en chef, ou *maître-colon*, ainsi appelé parce qu'il est le chef ou le maître de la ferme.

2° Vient ensuite l'*adjoint* ou aide, dont la dénomination indique qu'il aide le colon en chef dans la culture de la terre.

3° Le *soldat-cultivateur* qui, accessoirement à ses devoirs militaires, seconde le colon en chef dans ses travaux champêtres.

4° Le *réserve*. Celui-ci, comme le soldat-cultivateur, exerce à la fois le métier de soldat et celui de cultivateur; comme sa qualité l'indique, il fait partie d'un *corps de réserve*, et est appelé à remplacer le soldat, au besoin.

5° Le *cantonnier*. Sous ce nom sont compris tous les enfans mâles de la colonie, de treize à dix-sept ans.

6° Les *enfans de troupe*, ou garçons de huit à treize ans.

7° Les enfans mâles au-dessous de huit ans.

8° Les femmes.

9° Les invalides (1).

---

(1) Il n'y a pas encore assez long-temps que le plan de colonies a été adopté, pour que beaucoup de soldats aient pu obtenir rang parmi les invalides.

CHAPITRE IV.

Administration des colonies militaires de la Russie.

Tels étant les matériaux dont une colonie militaire est formée, il faut voir maintenant comment la machine se meut, ou, en d'autres termes, il faut examiner l'administration des colonies militaires. Ce régime demande une attention particulière, puisqu'il sépare entièrement leurs intérêts de ceux de toutes les autres classes de la société dans l'empire russe.

Les colonies du midi de la Russie sont les seules que j'aie été à portée de juger. Elles occupent trois cent quatre-vingts villages dans les gouvernemens de Kherson, de Kharkof et d'Yekaterinoslaf. La couronne compte, dans ces trois gouvernemens, trois cent mille paysans soumis à son esclavage. Les villages contiennent, chacun suivant leur étendue, depuis un demi jusqu'à deux escadrons. Dans le gouvernement de Novogorod, il y a un demi, un et même deux bataillons d'infanterie, stationnés par village. Le nombre des troupes can-

tonnées dans ce gouvernement montait, en 1822, à vingt-quatre mille hommes.

Pendant l'été de la même année, on avait distribué en colonies, entre ces trois cent quatre-vingts villages, douze régimens de lanciers et douze de cuirassiers, formant aussi un total de vingt-quatre mille hommes (1) ; ainsi le nombre total des forces coloniales était de quarante-huit mille hommes en 1822 ; à présent, on peut les évaluer à quatre-vingt mille soldats (2).

Les trois gouvernemens ci-dessus mentionnés, constituent un district militaire, placé sous le commandement du général comte de Witt, dont la juridiction ne reconnaît d'appel qu'à l'Empereur ; encore cet appel ne peut-il avoir lieu que dans des cas spéciaux dont il sera parlé ci-après. Le comte de Witt a le titre de commandant en chef des colonies militaires, dans les gouvernemens de Kherson, Kharkof et Yekaterinoslaf.

Ce district militaire, ou plutôt cette partie

---

(1) **En Russie, un régiment d'infanterie est, en général, de trois mille hommes, et un régiment de cavalerie d'environ douze cents.**

(2) ***Voyez* l'Appendice, n°. III.**

des trois gouvernemens qui renferme les colonies militaires, est tellement considérée comme distincte des autres gouvernemens, que personne n'y peut entrer sans un passe-port spécial des autorités militaires. Toutes ses institutions sont tellement réglées d'après la discipline des troupes, que le service même de la poste se fait par des soldats. A chaque relai, lorsqu'on change de chevaux, un officier subalterne reçoit et examine le *podorojne* du voyageur, ou son ordre pour avoir des chevaux de poste; un autre les fait atteler; un soldat graisse les roues de la voiture, et c'est encore un autre soldat qui conduit. A la vue de l'uniforme militaire, du chapeau ou du plumet d'un officier, chaque paysan, sur la route, fait face, colle ses mains à ses cuisses, et donne à tout son corps l'attitude militaire. La régularité, la promptitude, la civilité avec laquelle on hâte votre départ sont autant de témoignages assurés qu'on est sous l'influence d'une rigoureuse discipline (1).

(1) Ces procédés formaient un contraste frappant avec ceux que nous venions d'éprouver de la part des juifs, entre les mains de qui nous nous étions trouvés jusqu'alors. Non contens de nous louer des chevaux à un prix

Un Code de lois recueillies en quatorze volumes a été rédigé par un comité *ad hoc*, à Saint-Pétersbourg : c'est celui qui s'observe dans les colonies militaires (1).

Ces lois sont appliquées en première instance par les comités établis dans les escadrons. Chacun de ces comités est formé par les officiers de l'escadron, que préside l'un d'entre eux, élu à cet effet. Ces comités connaissent des fautes légères commises dans les escadrons respectifs. Ce terme, *escadron*, désigne non-seulement les soldats dont ils sont composés, mais encore les colons qui en dépendent.

On peut appeler de la décision de ce comité au comité d'administration du régiment, composé du colonel, président, de deux capitaines et de six députés choisis par les co-

---

énorme, ils allongeaient les distances à leur gré, allant toujours au pas, sans écouter ni les promesses, ni les menaces.

(1) On ne l'en appelait pas moins le projet, et quoique dès 1822 il s'étendît à quatorze volumes, cependant on a imprimé séparément un grand nombre de réglemens sur divers objets. J'en ai vu quelques-uns. Le Code de lois comprend environ vingt volumes.

lons, à raison d'un député par chacun des six escadrons formant le régiment (1).

Les décisions de ce dernier comité sont soumises à l'approbation du comte de Witt. Ni les soldats, ni les colons ne peuvent appeler de ses arrêts, quoiqu'ils puissent s'étendre jusqu'à l'exil en Sibérie, le dernier terme des châtimens en Russie; les officiers seuls peuvent appeler à l'Empereur des décisions du comité (2).

Les délits graves sont ordinairement jugés par une commission, espèce de Cour martiale à la nomination du comte de Witt.

Les mêmes lois, *mutatis mutandis*, régissent l'infanterie et la cavalerie. Un comité composé du comte Araktcheïéf, du comte de Witt et de quelques autres membres, se réunit de temps en temps à Pétersbourg, pour rédiger de nouvelles lois, ou perfectionner les lois établies.

---

(1) A ce nombre il faut ajouter un quartier-maître et un prêtre.

(2) Le comte Araktcheïef exerce le même pouvoir. Ce général est en même temps le grand mobile de tout le système des colonies militaires, et commandant en chef de celles du nord de l'empire.

Une police vraiment inquisitoriale maintient le bon ordre dans chaque colonie. Un officier subalterne se rend tous les jours dans chaque maison, et fait son rapport sur sa situation intérieure (1). Les jours de parade, le colon et son aide se présentent à la porte de leur demeure pour subir l'inspection de l'officier.

Au quartier-général de chaque régiment est une chancellerie où le Code des lois coloniales est déposé. Le comité du régiment s'y rassemble, et un certain nombre d'employés y sont occupés à conserver les rapports et à enregistrer les actes et les procédures. C'est là que sont adressés tous les Ukases ou ordonnances impériales que l'on publie relativement au système des colonies. J'en ai vu un grand nombre.

Dans la plupart des villages militaires on voit des églises qui étaient administrées par leurs prêtres avant qu'elles eussent été enfermées dans les colonies.

---

(1) L'officier inspecteur remplit tous les jours les colonnes numérotées d'un papier imprimé. On trouvera à l'Appendice, n° IV, un de ces rapports qui fera connaître clairement l'état de contrainte et de servitude militaire dans lequel vivent les paysans métamorphosés en colons.

On connait maintenant, 1° l'origine des colonies militaires et les différens motifs de leur établissement; 2° la manière dont se forme une colonie de ce genre, et les élémens dont elle se compose; 3° le degré d'étendue actuelle des colonies en Russie; et 4° le système de gouvernement et de police intérieure qui dirige ces établissemens.

Je terminerai donc par quelques réflexions générales.

CHAPITRE V.

Réflexions générales et conclusion.

Après les détails dans lesquels je viens d'entrer, on conçoit aisément qu'un plan tel que je l'ai décrit, ne pouvait manquer d'être excessivement impopulaire parmi les paysans, lorsqu'on en commença l'exécution. Toutes leurs habitudes étaient bouleversées, à une époque de la vie où l'on a horreur du changement. On forçait le nouveau colon à recevoir un hôte toujours à charge et souvent importun. Quel chagrin pour lui de voir tous ses fils contraints de rester attachés à la colonie, et soumis à la rigueur de la discipline militaire; ses filles réduites à ne pouvoir se choisir d'époux que dans l'étroite enceinte de la colonie; lui-même, enfin, obligé de renoncer à son costume antique, de porter la barbe rase, les cheveux frisés, l'uniforme, et de rester assujetti à la tyrannie journalière d'une police inquisitoriale.

La main de fer du despotisme a pu seule courber le paysan russe sous le joug d'une ins-

titution si destructive de son bien-être domestique, si révoltante pour ses préjugés, si contraire à ses intérêts.

Le don d'un terrain probablement plus étendu que celui qu'il cultivait auparavant, l'assistance temporaire et précaire d'un soldat pour ses travaux, une maison plus commode, sans doute, que celles qu'habitaient la plupart d'entre eux : tels sont les avantages qu'une apparence spécieuse signale pour eux dans ce plan. Mais, en récompense, le paysan perd la liberté qu'il avait auparavant de s'établir partout où il voulait en Russie, et de choisir le genre d'occupation le mieux d'accord avec ses intérêts et son inclination. Autrefois il ne payait qu'une taxe modique de 8 roubles (environ 8 fr.). En indemnité de cette taxe, il recevait alors une maison et une quantité de terre suffisante pour l'entretien de sa famille : ajoutez que lui ou ses fils, quand ils jugeaient ce parti avantageux pour eux, obtenaient un passe-port pour aller s'établir dans quelque endroit que ce fût de la Russie, et y exercer quelque industrie autorisée par les lois. Il a aujourd'hui à sa charge l'entretien d'un soldat qui lui coûte de 45 à 50 roubles (environ 50 fr.) par an, et de son cheval,

dont la dépense est de 180 à 200 roubles. La compensation accordée pour toutes ces charges est, comme on le voit, bien insuffisante.

La somme de 225 à 250 roubles (ou d'environ 250 à 265 fr.) que coûte à un paysan l'entretien annuel d'un soldat avec son cheval, n'est pas un mince fardeau pour l'homme des champs. Le souvenir de son ancienne liberté, au moins relative, est pour lui un sujet de peine, et la perspective de l'avenir ne lui présente que chagrin et désolation. Les charges du colon, dans le gouvernement de Novogorod, où il n'y a que de l'infanterie, sont moins oppressives, le colon en chef n'y ayant point à supporter les frais d'entretien d'un cheval.

La génération qui s'élève, formée par une éducation toute militaire, se réconciliera peut-être avec une situation à laquelle ses pères ont tant de peine à se soumettre, et l'on dit que l'empereur se propose d'étendre le système des colonies militaires à l'armée entière, la garde exceptée. On compte dans l'empire six millions de paysans esclaves de la couronne. On calcule que 4 millions seront plus que suffisans pour mettre en colonie toute l'armée évaluée à un million d'hommes. Ainsi,

avec le temps, et en supposant que l'on persiste dans l'application de ce plan, la Russie, outre son armée actuelle, aurait une réserve d'un million de soldats presque aussi bons que ses troupes de ligne, et dans ses colons, dans leurs aides, dans les cantonniers et les enfans de troupes élevés dans les colonies, une pépinière perpétuelle qui fournira constamment à son armée des recrutemens de soldats exercés dès l'enfance à l'usage des armes.

S'il était probable que ce système pût se maintenir, on pourrait prévoir le temps où la Russie aurait une population mâle d'au moins 5 millions d'individus (1) vivant sous des lois complètement distinctes de celles qui régissent leurs compatriotes, séparés de ceux-ci par le domicile autant que par la manière de vivre, et élevés au-dessus d'eux par l'étendue de

(1) Nous avons entendu dire à un officier colonial que, dans trente ans, la Russie aurait six millions d'hommes exercés à l'usage des armes, et prêts à servir sur-le-champ. Il serait inutile de discuter cette chimère. Le monde ne restera pas oisif spectateur des efforts de la Russie pour organiser des forces aussi immenses. D'ailleurs ce système gigantesque renferme en lui-même des germes qui se développeront et qui porteront leurs fruits en entraînant sa propre destruction.

leurs connaissances. Elle posséderait une armée composée non de pures machines, comme jusqu'à présent, mais d'hommes également habitués à penser et à agir. Car, à la connaissance parfaite de leurs devoirs comme soldats, ils réuniraient l'instruction qu'ils auraient acquise dans les écoles que chaque soldat, sans distinction, sera obligé de fréquenter.

Les effets présumables du développement d'une pareille masse de force physique et morale sont un sujet de réflexions sérieuses pour la Russie, et doivent l'être pour l'Europe, et surtout pour les États du continent, voisins de l'empire russe (1).

Il est difficile de croire qu'un État ainsi placé dans l'État (*imperium in imperio*) puisse subsister sans danger pour le grand empire, à moins que cette énergie nouvelle ne soit dirigée contre les puissances étrangères. Si nous ne nous trompons pas, elle opérera, sous un souverain guerrier, le renversement de toutes les dynasties européennes. Sous un souverain faible, le démembrement de la Russie peut être prévu comme un résultat naturel de l'ex-

---

(1) Voir l'Appendice, nos V, VI, VII, VIII, IX, X et XV.

plosion des forces qu'elle contient en elle-même (1).

Il faut au reste observer que ces millions de soldats ainsi formés et exercés au moyen des colonies, n'existent jusqu'à présent que sur le papier ; et d'après diverses considérations appliquées à des circonstances générales et locales, je regarde comme impossible que même un million de soldats puissent être formés et organisés de cette manière.

L'exécution du plan conçu rencontre, en effet, plus d'un obstacle. Mais l'aversion universelle qu'il excite suffirait seule vraisemblablement pour lui donner bientôt le coup de la mort. On conçoit à quel point les paysans l'ont en horreur. Il est tellement odieux à l'armée régulière, que le gouvernement est obligé d'élever les officiers à de plus hauts grades, et d'augmenter leurs appointemens, pour les engager à s'attacher aux régimens fixés dans les colonies. Ce plan n'est pas moins hautement désapprouvé par toutes les classes de la noblesse. Enfin l'opposition générale a été si forte et si tenace, que j'en suis encore à concevoir comment le glaive même du despotisme impérial,

(1) Voir l'Appendice, n° XI, XII, XIII et XIV.

encouragé et secondé par l'énergique persévérance du comte Araktcheïef, et par l'irrévocable détermination de ce général à poursuivre l'accomplissement de ses desseins, ne s'est déjà pas émoussé.

Ce plan paraît aux nobles, et, selon les apparences, à juste titre, dangereux pour l'empire. En effet, que l'on suppose, surtout dans le midi de la Russie, un gouverneur ou commandant en chef, mécontent du gouvernement ou du souverain; lorsque quelques centaines de mille hommes auront été accoutumés à obéir à leur général, et qu'ils finiront par ne céder, en lui obéissant, qu'à leur dévouement, que ne sera-t-il pas à même d'exécuter?

Parmi les motifs connus et énumérés plus haut, de l'établissement des colonies militaires, celui de hâter les progrès de la civilisation dans son empire, semble tout-puissant sur l'esprit de l'empereur Alexandre. Il regarde cette institution comme le moyen le plus efficace pour atteindre ce but: sans doute, en effet, une masse d'hommes ainsi élevée et exercée pourrait finir par obtenir la plus grande influence sur le reste de la population, si une révolution la mettait en contact avec cette multitude. Que

le plan adopté pût se développer sur les fondemens établis, on verrait s'élever un édifice qui étonnerait les générations futures par sa vigueur, par son étendue, par l'importance et la grandeur de ses effets. Mais aussi longtemps que les lois despotiques maintenant en activité, tiendront les colons complètement isolés du reste de la population russe, ils auront beau avancer en civilisation; l'influence bienfaisante de leurs progrès ne pourra se faire sentir à la masse de leurs ignorans compatriotes.

J'ai eu plusieurs fois occasion d'observer quelques-unes des colonies militaires établies dans le gouvernement de Novogorod. J'avais déjà vu précédemment à Moscou le bataillon *militaire-travailleur* (comme on l'appelle), occupé à différens genres d'exercices. Cependant je n'étais pas encore disposé à associer l'idée d'un cultivateur avec l'uniforme de soldat, et, en effet, rien ne me paraissait, et ne me paraît encore plus bizarre que l'accouplement de ces deux mots, soldat-agriculteur ou agriculteur-soldat. Quoi de plus nouveau que l'aspect d'un soldat en uniforme, travaillant aux champs, conduisant des charrettes, bâtissant des maisons, réparant des routes, etc.; que la vue de villages aupara-

vant malpropres et silencieux, maintenant reconstruits, nettoyés, embellis, convertis en cantonnemens militaires, pourvus de guérites, de corps-de-garde, et traversés par de fréquentes patrouilles; que la vue de poteaux, reluisans de peinture, ornés d'aigles dorés et d'inscriptions élégantes, indiquant de distance en distance les limites des différentes divisions de troupes sur la grande route! Toutes ces nouveautés fixant l'attention, excitant l'intérêt du voyageur, le portent à méditer sur les résultats d'un projet si extraordinaire.

En entrant dans la maison d'un paysan, quel changement on remarque, quand on la compare avec les cabanes russes, d'ordinaire si mal en ordre et si sales! Ici tout présente l'aspect de la régularité militaire; tout, jusques au seau (*védro*), a sa place fixée; et si l'officier-inspecteur, dans sa visite du matin, ne l'y trouvait pas, un coup de canne, ou au moins une réprimande sévère punirait cette négligence.

Les villages militaires ont été fort embellis. Dans tous, les rues ont été réparées et, dans quelques-uns, pavées. On a creusé de chaque côté, des fossés le long desquels on a planté des rangs d'arbres. Les maisons ont été recons-

truites et jointes les unes aux autres par des barrières propres qui ferment la cour et le jardin. Dans quelques villages, les noms des maîtres-colons se lisent sur la façade de toutes les maisons. On voit clouées sur chaque façade des planches peintes, et sur chacune desquelles, outre le numéro de la maison, on aperçoit une échelle, une hache, une fourche, un seau et tous les objets nécessaires en cas d'incendie; bien entendu que le maître de la maison doit avoir prêt, en tout temps, l'instrument peint sur la planche. Le même usage est commun à beaucoup de provinces russes, où il n'y a pas de colonies militaires, quoique plusieurs voyageurs en aient parlé comme d'une coutume particulière à certains villages.

Combien les pauvres paysans ne gémissent-ils pas sur la sévérité de la police militaire qui les poursuit sans cesse dans leurs demeures? Avec quels amers regrets, ils déplorent la fatalité qui les a forcés à devenir colons! Avec quelle chaleur ne s'expriment-ils pas sur la ruine dont ils sont menacés! Leur ancien esclavage civil leur paraît une liberté complète en comparaison du nouveau régime militaire dont le joug pèse sur eux.

Malgré l'impopularité du système de colonisation, et l'opposition véhémente qu'il a rencontrée, on va en avant, et le gouvernement paraît déterminé à le mettre à exécution. Le fait suivant est une des plus fortes indications de la réalité de ce projet.

A neuf ou dix verstes au nord de Novogorod, et sur la grande route qui conduit à Pétersbourg, était un village appelé *Trubitchina;* on l'a détruit, il y a quelques mois, pour établir, à quelque distance, une colonie militaire.

Afin d'effacer de la mémoire des habitans le souvenir de l'ancien village, on a donné au nouveau, au lieu du nom de *Trubitchina,* celui de *Sviazi.* On a déjà construit environ une quarantaine de maisons, toutes sur le même plan; ces maisons sont à un étage. Au milieu de chacune, s'élève, comme ornement, une espèce d'étage supérieur, coupé par une croisée demi-circulaire. Ces constructions sont alignées le long de la rivière Volchef. Sur le derrière, sont des jardins et des hangards. Le front de leurs longues façades, au centre desquelles s'élève une église avec son beffroi, fait face à la grande route. Ces maisons ne se touchant pas immédiatement, embrassent une ligne très-étendue, devant laquelle on voit des

bancs de gazon fermés de barrières. Aussi *Sviazi* a-t-il réellement un aspect non moins imposant qu'élégant. C'est la plus remarquable de toutes les colonies militaires que j'ai vues. Cet établissement est destiné à devenir plus considérable.

Dans le voisinage, l'horreur du paysan pour le système des colonies est toujours aussi profonde. Mais le châtiment militaire d'un certain nombre d'entre eux, les force à se tenir en repos. Néanmoins, on peut les croire disposés à une révolte générale, s'il se présentait la moindre probabilité de succès.

Me trouvant, l'été dernier, dans un de ces villages militaires, j'entrai dans un kabak (cabaret), pour demander du kwass, boisson habituelle des Russes. Le cabaretier, après avoir répondu à quelques-unes de mes questions, conclut avec emphase par ces mots : *Depuis l'établissement des colonies militaires dans ce pays, il n'y a que malheur et misère.*

Ce langage est l'expression de l'opinion populaire. Je crois cependant que si les colons étaient industrieux, ils se procureraient amplement tout ce qui peut satisfaire les besoins d'un Russe. Mais le nouvel ordre de choses force l'homme à gagner son pain à la sueur de

son front; ce qui n'est pas un régime peu sévère pour des gens accoutumés à vivre en suivant lentement les traces de leurs ancêtres.

Je termine par la mention des scènes affligeantes que l'on dit avoir eu lieu, lors du passage de l'Impératrice régnante et de l'Impératrice douairière, pour aller à Moscou, et à leur retour de cette ville, en 1818. Des paysans s'étaient rassemblés aux relais, par centaines; lorsque les voitures impériales s'arrêtaient, pour changer de chevaux, tous ensemble se jetaient à genoux, ou se prosternaient tout-à-fait, et, avec les expressions du chagrin et de la douleur la plus profonde, ils suppliaient Leurs Majestés d'écouter la voix du désespoir, et d'intercéder auprès de l'Empereur, pour qu'il renonçât au nouveau système de colonisation.

APPENDICE.

PIECES JUSTIFICATIVES ET NOTES.

N° I.

ARMÉE RUSSE.

Depuis quelques années, on évalue généralement l'armée russe à un million d'hommes. J'ai questionné à cet égard plusieurs de ses officiers, et leurs réponses ne s'accordent pas. Les uns ne l'évaluent pas à plus de huit cent mille, tandis que les autres la portent à un million deux cent mille soldats. D'après une notice insérée au premier numéro de la *Revue de Westminster*, des états officiels fixent le total de l'armée impériale à neuf cent cinquante mille hommes. Mais le rédacteur croit ce nombre enflé d'un tiers. Je donne ici un relevé que je crois exact, sans toutefois avoir le moyen d'en constater l'authenticité (1). Il a été dressé, après une réduction de l'armée, d'environ trente mille hommes, tous incorporés, il y a quelques mois, dans les colonies militaires :

---

(1) Voir *Statistique de l'Empire russe*. Appendice, n° X.

	hommes.
Première armée. — Général Sacken. — Quartier-général, Mohilef.	320,000
Seconde armée. — Vittgenstein. — Pruth.	100,000
Garde impériale. — Ouvarof. — Pétersbourg.	80,000
Armée de Géorgie. — Yermolof. — Tefflis.	60,000
Armée de Lithuanie. — Vilna. . .	80,000
Armée polonaise. — Varsovie. . . .	30,000
Cosaques disciplinés.	7,500
	677,500

ARMÉE DE GÉORGIE.

La dénomination d'armée de Géorgie paraît s'appliquer à toute l'armée que commande le général Yermolof dans le Kouban, le Caucase et la Géorgie. J'ai entendu souvent évaluer cette armée à cent et même à plus de cent mille hommes; et cependant elle n'est portée qu'à soixante mille dans l'état ci-dessus. Peut-être le moyen terme quatre-vingt mille, approcherait-il de la vérité.

Je ne sache pas qu'on ait jamais évalué le corps des cosaques disciplinés, à un total aussi faible que sept mille cinq cents hommes; d'après les notions que j'ai recueillies, je serais porté à croire qu'en l'esti-

mant au moins à vingt mille hommes, on serait très-près de la force réelle.

Il résulte de tous les documens que l'on peut évaluer l'armée russe à huit cent ou huit cent cinquante mille hommes, sans avoir à appréhender d'erreur grave, et si l'on y ajoute les colonies militaires, le total des forces de la Russie ne sera pas fort éloigné d'un million d'hommes.

(Cette pièce est donnée par le D[r] R. Lyall. L'armée de Géorgie est de 36 à 40,000 hommes. — *Note de l'édit.*)

N° II.

Manufacture d'armes de Tula.

Dans un moment de crise tel que celui où nous nous trouvons, un objet qui mérite de fixer sérieusement notre attention, c'est non-seulement le prodigieux accroissement du territoire, de la population et des forces militaires de la Russie, mais encore ses arsenaux, ses fonderies de canon, ses manufactures d'armes et l'état de ses munitions de guerre. Quelques-uns de ses arsenaux, comme ceux de *Tula* et de *Kief*, sont de vastes et élégans édifices qui contiennent souvent chacun jusqu'à cent mille fusils, indépendamment des autres espèces d'armes. Les fonderies de canons de ce pays se trouvent sur un pied respectable, et cet avantage, la Russie le doit aux grands et rapides progrès

qu'elle a faits, vers ces derniers temps, dans la fabrication des armes à feu, ainsi qu'on pourra en juger par l'extrait suivant de mon Journal.

Pendant mon séjour à Tula, en 1822, les perfectionnemens introduits par M. John Jones, dans le système de ce genre de manufactures, excitèrent vivement ma curiosité. Cet artiste n'était alors attaché spécialement à aucune des différentes branches de l'établissement : à la tête de chaque division, se trouvait un chef qui la dirigeait exclusivement : M. Jones ne connaissait ni la langue, ni les usages du pays. Cet inconvénient lui fit rencontrer de puissans obstacles, surtout de la part des ouvriers indigènes, qui répugnaient à s'écarter des vieilles routines. Pour arriver à son but, il se vit obligé de mettre habit bas, et de travailler quelque temps comme un simple ouvrier, donnant ainsi en même temps, et l'exemple démonstratif, et le précepte.

La fabrique des platines de fusils et de pistolets présente aujourd'hui un des aspects les plus intéressans.

Dans un atelier d'une longueur immense, on voit une centaine de Russes bien vêtus, et ayant sur le dos une belle et bonne chemise blanche (1), travailler, chacun d'eux avec une activité qui tient de celle de l'abeille, et avec une adresse remar-

(1) Ils avaient fait toilette à l'occasion de notre visite.

quable, à la pièce dont il est particulièrement chargé. La forge, les fourneaux, les soufflets, les enclumes, les marteaux et les autres instrumens, ainsi que l'appareil mécanique, ont été confectionnés sous les ordres de M. Jones; et, dans le fait, plusieurs de ces objets sont de son invention.

Ici, la division du travail est parfaite. Chaque ouvrier a sa partie, et il n'en sort pas; celui-ci fait un trou, celui-là finit la tête d'une vis, etc. Je passe à ce qui concerne les fonctions particulières de M. Jones.

De toutes les différentes pièces dont se compose la platine, le chien était la seule qui ait été fabriquée en Angleterre par l'opération du balancier. Maintenant, à la fabrique de Tula, le chien, le corps de platine, la batterie, la noix et la bride sont tous fabriqués à fer chaud, malléable et au coin. En Russie, le bassinet est ordinairement en cuivre. La vis de chien, la vis de batterie, la vis de gachette, la vis de bride, la vis de grand ressort, la vis de noix; la vis de bassinet et les vis de contre-platine; qui fixent la platine à la monture, sont fabriquées au moyen d'une matrice ou moule qui se divise en deux parties. Le grand ressort, le ressort de batterie, le ressort de noix et la gachette se forgent comme autrefois.

Nous fûmes singulièrement surpris et charmés du degré de célérité, de fini et de précision auquel sont déjà parvenus les forgerons, ainsi que les ou-

vriers qui manœuvrent les coins et les matrices. Des échantillons de leur travail, exécutés en notre présence, nous parurent à l'épreuve d'un rigoureux examen.

Voici de quelle manière on procède, à l'aide des coins et des moules, à la fabrication des différentes pièces de la platine. Des morceaux de fer malléable, ayant les dimensions requises, sont rougis au feu, puis battus à chaud pendant quelques minutes, et ensuite posés sous les coins. Alors, par l'effort d'un mécanisme semblable à celui en usage pour l'empreinte des monnaies, on fait jouer brusquement les coins, et les différentes parties de la platine se trouvent estampées. Il y a aussi des coins pour la forge des trous destinés à recevoir les vis, etc.; à l'égard des autres parties de la platine, on pose le fer, rougi et battu de la même manière, sur le paroï intérieur de l'une des deux moitiés de la matrice, et on l'y fait entrer au marteau. Ensuite on ajuste l'autre moitié au-dessus, et l'une et l'autre sont battues au marteau jusqu'à ce qu'elles se rejoignent exactement sur tous les points. De cette manière, le fer prend la forme du moule.

Toutes les parties de la platine, ainsi estampées, se trouvant complètement formées et unies, n'attendent plus que la façon du poli.

Si on compare les différentes pièces d'une platine sortant de l'enclume, suivant l'ancienne mé-

thode, à celles qui sont produites à l'aide des nouveaux procédés, quel frappant contraste n'offrent-elles pas ?

Au moyen des perfectionnemens apportés par M. Jones, la quantité d'armes qu'il était possible de fournir dans un temps donné et avec un nombre convenable d'ouvriers, se trouve triplée, et en même temps, les platines sont de beaucoup supérieures aux anciennes.

Avant l'arrivée de M. Jones à Tula, on avait construit dans un vaste bâtiment près de la forge, une immense machine à vapeur et un appareil pour forer les canons; mais, par des causes que je ne connais pas, on ne put parvenir à tirer parti ni de la machine, ni de l'appareil; et, en 1822, l'une et l'autre se trouvaient absolument hors de service. M. Jones n'avait point alors introduit ses perfectionnemens dans la fabrication des canons de fusil. J'apprends qu'il l'a fait depuis mon départ de Tula.

J'avais écrit à M. Jones, pour le prier de me procurer quelques renseignemens ultérieurs et plus précis, touchant la manufacture d'armes; mais je n'ai point, jusqu'à présent reçu de réponse : je suppose que le gouvernement *n'autorise* point des communications de cette nature. Je dois des remercîemens à la personne qui, à Moscou, m'a fourni en partie les élémens de la présente notice.

La manufacture de Tula peut, dans son état actuel, fournir annuellement cinquante mille fusils;

au besoin, la fabrication pourrait être portée au double : c'est du moins ce que m'a affirmé une personne versée dans cette partie, qui a souvent visité ce colossal établissement.

N° III.

Remarques sur l'ouvrage de M. Dupin: Aperçu sur les colonies russes.

M. Dupin parle ici d'une force déjà existante de soixante-dix mille hommes d'infanterie et de quarante mille de cavalerie; et quoique ces deux nombres réunis ne forment qu'un total de cent dix mille hommes, il ajoute que le total des membres de la caste militaire, pour me servir de son expression, s'élève maintenant à quatre cent mille hommes. Il y a ici, à mon avis, une erreur grave. Dans l'été de 1822, il y avait en colonies, près de Novogorod, au nord de la Russie, vingt-quatre mille fantassins, et dans les gouvernemens de Kherson, Kharkof et Yekaterinoslaf, au midi de l'empire, vingt-quatre mille hommes de cavalerie : le tout formait quarante-huit mille hommes de troupes réglées. Tel était le résultat du rapport du général comte de Witt, commandant en chef dans le midi. D'après les derniers renseignemens que je me suis procurés, la force totale des colonies militaires n'excède pas quatre-vingt mille hommes.

M. Dupin dit que la Russie, lorsque le plan de la colonisation militaire sera complètement exécuté, aura une population de trois milliards d'hommes exercés aux armes, dont un million cinq cent mille seront prêts à marcher, à l'apparition d'un ukase impérial. Le comte Ozerowski allait bien plus loin; car il se vantait que, d'ici à trente ans, l'exécution complète du plan de colonisation donnerait à l'empire russe une armée de six millions de soldats. Si l'on persévère dans ce projet, il arrivera de deux choses l'une, ou l'empire russe sera détruit, et c'est la chance la plus probable, ou les forces de cet empire inonderont l'Europe, et c'est ce qui me paraît le moins vraisemblable.

M. Dupin a aussi laissé échapper d'autres erreurs moins importantes, dont le lecteur se sera aperçu en parcourant la notice que j'ai mise sous ses yeux.

(*Note de l'auteur.*)

N° IV.

État de situation du second régiment des Lanciers de Boog.

ESCADRON DE LA PREMIÈRE COLONIE ET DE LA RÉSERVE.

24 mai 1822.

EFFECTIF.

Soldats en quartier.

Sous-officiers.	30
Soldats.	298
Non disciplinés. . . .	24

Colons.

Sous-officiers.	19
Trompettes	3

Soldats sous-officiers de la réserve.

COLONS DE LA RÉSERVE.

Sous-officiers.	16
Soldats.	348
Cantonniers militaires de première et moyenne taille. . .	240
Idem de petite taille.	346
Habitans primitifs, sans uniforme. . . .	206

Femmes.

Femmes mariées de sang inférieur. . .	343
Veuves.	57
Enfans du sexe féminin.	922

Total de la Colonie pour l'escadron.

Mâles.	1506
Femmes.	1322

Malades à l'hôpital.		*Bétail dans l'escadron.*	
Sous-officiers.	»	Chevaux.	413
Trompettes.	»	Vaches.	1550
Soldats.	2	Bœufs.	1552
Cantonniers.	3	Gros bétail non employé à l'agriculture, et élèves. . .	1107
Non disciplinés. . . .	»	Moutons.	3987
Femmes.	1		
Absens pour leur commerce.	»		
Sous la tutelle des maîtres colons. . . .	»		

Premier escadron commandé par le capitaine en premier dans l'escadron nouvellement organisé en cavalerie coloniale,

IGNATIEF.

Et le premier lieutenant de réserve,

ANDRÉÉNSKY.

N° V.

Territoire de la Russie.

Il y a quelques cents ans, le territoire de la Russie ne formait que la quatrième partie de l'empire russe actuel. Sous le règne d'Ivan Vassilievitz III, ce territoire fut augmenté de dix mille, et sous le règne de Basile Ivanovitz, de quatorze mille milles carrés. Ivan Vassilievitz IV tripla l'étendue de sa domination, et Phédor Ier l'étendit encore considérablement. Sous le règne d'Alexis Michaelovitz, on recouvra toutes les provinces dont les Polonais s'étaient emparées. Ce prince ajouta en outre deux cent cinquante-sept mille milles carrés à l'empire russe. Sous le sceptre

de Phédor III, on acquit la triste région de la nouvelle Zemble. Pierre-le-Grand agrandit ses États de deux cent quatre-vingt mille milles carrés. L'impératrice Anne, marchant sur ses traces, laissait, à sa mort, un empire dont l'étendue surpassait trois cent vingt-quatre mille milles carrés; enfin, pendant que Catherine II tenait le gouvernail, les possessions russes s'étendirent à trois cent trente-cinq mille six cents milles carrés. Durant le règne de Paul et sous le souverain actuel, Alexandre, l'empire s'est accru jusqu'à trois cent quarante-cinq mille milles géographiques, dont quatre-vingt-cinq mille en Europe, et deux cent soixante mille en Asie. (On peut comparer ce résumé avec le tableau de l'appendice, n° X.) Et si le même système d'agrandissement se poursuit, on peut prédire que l'empereur régnant léguera à son successeur un empire de quatre et peut-être même de cinq cent mille milles; c'est sans doute un sujet de réflexions graves pour la politique. Il y a ample matière à de sérieuses méditations pour l'Europe, et surtout pour les souverains du continent (1). (*Note de l'auteur.*)

---

(1) *Voyez* l'ouvrage de Crome, intitulé *Allgemeine uebersicht der staatskrafte, etc.* Le tableau comparatif des gouvernemens de la Russie (que nous donnons Appendice, n° IX) n'a porté le territoire de l'empire russe qu'à 298,000 mètres carrés; il est tiré du journal russe, intitulé : *Sewernyi Archiv'* (Archives du Nord). (*Note de l'éditeur.*)

N° VI.

Le tableau suivant indique les progrès de la population de la Russie par les naissances, les conquêtes et l'*immigration* de colonies étrangères.

RECENSEMENS.	ANNÉES.	NOMBRE D'AMES.
1	1722	14,000,000
2	1742	16,000,000
3	1762	20,000,000
4	1782	28,000,000
5	1795	36,000,000
—	1807	35,000,000
6	1811	37,000,000
—	1818	45,542,000 48,000,000
—	1824	50,000,000

Pour les évaluations qui ne se rapportent point à un numéro de recensement, j'ai consulté les ouvrages dont les titres suivent, et qui m'ont servi à former ce tableau. *Geographical dictionary of the Russian empire; Yablowsky's New-Russian geography; Dictionnaire géographique historique de la Russie de Vsevolgski; Allgemeine uebersicht der staatskrafte, etc., etc., de Crome*, 1818; Dupin, dans la *Revue encyclopédique.*

Pour l'année 1818, sur 45,542,000 ames, nombre auquel Crome évalue toute la population de la

Russie, il en compte 11,000,000 pour la Sibérie seule. Pour 1823, sur 50,000,000 d'habitans pour l'empire entier, M. Dupin n'en accorde que 5 à 6,000,000 à la Sibérie. Ce point aurait besoin d'être éclairci.

Je trouve dans la *Gazette de Pétersbourg* l'état suivant de la population de la Russie.

ANNÉES.	POPULATION.
1800	33,159,860
1801	34,043,357
1802	34,893,828
1803	35,134,177
1804	36,043,483
1806	41,253,483

Les naissances dans quelques provinces étaient à la mortalité comme 13 à 10, 20 à 10, et 30 à 10. Par conséquent on ne comptait dans une année sur 30,000,000 d'ames, qu'un peu plus de six cent mille décès contre plus d'un million de naissances. De 1722 à 1792, c'est-à-dire dans l'espace de soixante-dix ans (1) la Russie a vu sa population s'accroître de 14 à 35 millions. On a calculé qu'elle doublait sa population en un peu

(1) Voyez *Geographical Dictionary of the Russian Empire*, vol. V, p. 167.

moins d'un demi-siècle (1), et M. Stchekatof, l'auteur du célèbre *Dictionnaire russe* que j'ai cité, calculant les progrès toujours croissans de sa population par les naissances et par les conquêtes, prédit qu'en 1892 la population de la Russie s'élèvera à 230 millions d'ames. (*Note de l'auteur.*)

N. B. Les erreurs en statistique étant assez communes, et la statistique de la Russie étant difficile à établir, l'éditeur de cet opuscule a cru devoir réunir aux pièces insérées par le Dr R. Lyall, dans son Appendice, les tableaux statistiques de la Russie, qui passent pour être les plus exacts, sous les nos VII, VIII, IX et X. Le no IX est tiré d'un journal imprimé à Saint-Pétersbourg, en 1823, sous le titre de *Sewernï Archiv* (*Archives du Nord*). On remarquera que la population portée sur ce tableau offre une différence considérable et avec la note actuelle du Dr R. Lyall, et avec la *statistique russe* du no X, établie par l'éditeur. On ne concevra pas d'abord que la population de la Russie, accrue de la Finlande et de la Pologne d'à peu près 4 millions d'habitans, soit plus faible de 1200 mille individus qu'en 1806. Cette différence est si forte, que M. de M......... doit supposer que le rédacteur des *Archives du Nord* a été empêché de dire la vérité; et quelque

---

(1) *View of the Russian Empire*, par H. Tookes.

Nous remarquerons que le *tableau comparatif des gouvernemens russes* ne porte la population qu'à 40,067,000 individus.

fautif que lui paraisse le tableau comparatif des *Archives du Nord*, il a dû le donner, parce qu'il offrait une preuve des difficultés qu'éprouvent les écrivains nationaux à faire connaître les forces et les ressources de la Russie ; il y ajoutait un état de distribution dans les différentes provinces qu'il peut être utile de consulter.

Il y a une différence de 13 à 14,000 milles carrés géométriques entre le tableau comparatif des *Archives du Nord*, et le premier tableau statistique, n° VII, du traducteur.

N° VII.

Premier Tableau statistique de la Russie d'Europe (1).

NOMS DES PROVINCES.	ÉTENDUE en milles carrés géographiq.	NOMBRE des habitans.	POPULATION par milles carrés.
A. PROVINCES DE LA BALTIQUE.			
1. Gouvernement de Saint-Pétersbourg.	849	655,700	772
2. Finlande.	5,332	1,082,400	203
3. Esthonie.	487	217,700	447
4. Livonie.	939	579,300	617
5. Courlande.	509	418,200	822
B. GRANDE RUSSIE.			
6. Gouvernement de Moscou.	475	1,126,000	2,360
7. — d'Archangel avec la Nouvelle-Zemble.	16,226	141,500	9
8. Vologda.	6,867	590,000	86
9. Olouetz.	3,787	281,400	74
10. Kostroma.	1,809	1,147,600	634
11. Novogorod.	2,578	825,300	321
12. Pskof ou Pleskof.	1,045	636,300	608
13. Smolensk.	1,009	965,000	956
14. Tver.	1,135	969,800	855
15. Nisnei-Novogorod.	961	992,300	1,033
16. Vladimir.	921	960,700	1,043
17. Tula.	559	904,100	1,617
18. Kaluga.	395	845,400	2,140
19. Yaroslaf.	672	800,400	1,191
20. Kursk.	702	1,182,500	1,684
21. Voronesch.	1,434	957,000	695
C. PETITE RUSSIE.			
22. Orel.	850	1,001,500	1,178
23. Riasan.	781	941,400	1,205
24. Tambof.	1,271	1,023,100	805
25. Slobodes de l'Ukraine, ou Kharkof.	1,118	657,900	588
26. Tchéringof.	1,190	1,014,700	853
TOTAUX.	53,901	21,016,600	

(1) Ce tableau est fourni par le traducteur, ainsi que le suivant. Ce tableau ne donne pas la population des gouvernemens de l'Asie, de 5 à 6 millions d'individus.

De l'autre part.	53,901	21,016,600	
27. Pultawa.	851	1,350,800	1,584
28. Kiew.	979	1,066,500	1,089
D. RUSSIE BLANCHE ET NOIRE.			
29. Mohilef.	919	813,000	884
30. Vitepsk.	668	672,600	1,007
31. Minsk.	1,098	968,400	882
32. Volhinie.	1,394	1,076,500	772
33. Podolie.	695	1,181,200	1,700
E. LITHUANIE.			
34. Wilna.	1,082	962,100	889
35. Grodno.	536	608,300	1,135
Bialistok.	206	183,300	890
F. NOUVELLE RUSSIE.			
36. Yekaterinoslaf.	1,419	541,300	382
37. Kherson.	1,207	407,000	329
38. La Tauride ou Crimée.	1,646	301,500	183
Pays des cosaques du Don. . . .	2,975	318,900	107
Bessarabie et Moldavie.	850	249,000	274
G. ROYAUME DE POLOGNE. . .	2,215	2,893,000	1,306
TOTAUX.	72,639	34,610,000	

N° VIII.

Deuxième Tableau statistique de l'Empire russe.

NOMS DES NATIONS qui le composent.	NOMBRE d'individus de chaque nation.	RELIGIONS.	NOMBRE des sectateurs.
I. RACE ESCLAVONNE.		A. Chrétiens grecs; les Russes, les Cosaques et les Valaques, avec beaucoup de chrétiens grecs dans la Russie asiatique et en Sybérie.	34,000,000
A. Russes et Cosaques. .	30,000,000		
B. Polonais, Lithuaniens, Valaques ou Serviens. .	8,200,000		
II. RACE FINOISE divisée en treize tribus, dont les noms suivent.		B. Catholiques; les Polonais, les Lithuaniens, les Allemands et les Français	6,800,000
1. Finois proprem. dits.			
2. Lapons.			
3. Livoniens.		C. Luthériens.	1,400,000
4. Esthoniens.		D. Église réformée. . . .	28,000
5. Tchérémisses.			
6. Vogouls.		E. Hernhoutes.	9,000
7. Votiaques.			
8. Tchouvasches.	3,000,000	F. Mesmonites.	5,000
9. Mordouasses ou Mordouans.		G. Arméniens.	48,000
10. Permiens.			
11. Birianes.		H. Juifs.	500,000
12. Jeptiars.			
13. Ostiaques de l'Oby.		I. Mahométans.	1,850,000
III. Tartares.	1,750,000	K. Lamoutes.	300,000
IV. Habitans du Caucase, Géorgiens, Circassiens.	400,000	L. Bramins et Hindous.	300
V. Mongols, les Kalmouks.	300,000	M. Fetichistes, idolâtres, adorateurs du feu et chamans.	600,000
VI. Manschoures, Tongouses, Lamoutes. .	80,000		
VII. Samoyèdes (peuple polaire).	12,000		
VIII. Tribus nomades au Nord et à l'est de la Sybérie.	1,000,000		
IX. Étrangers et colons de plusieurs pays de l'Europe.	300,000		
X. Turcs et Arméniens en Moldavie et en Bessarabie.	500,000		
TOTAL.	45,542,000	TOTAL.	45,540,300

PALATII

RELATIVEME AU DEGRÉ DE
ET AUX REVEN

nbres sont indiqu

ÉTENDUE.			FE
GOUVERNEMENS.	Mille phic rés, par	ns par carré, à e par de	GOUVERNEM
Irkoutsk.	1	710	Pensa. . .
Tomsk.		100	Tambow. . .
Tobolsk.		100	Koursk. . .
		870	Orel. . . .
		850	Poltawa. . .

N° X.

Statistique de l'Empire russe.

PUISSANCE RUSSE ABSOLUE.

L'empire de Russie (Europe, Asie et îles d'Amérique) a de surface trois cent mille milles carrés géographiques.

Population absolue, — cinquante-quatre millions habitans.

Population relative, — cent quatre-vingts habitans par mille carré.

Empire de Russie, européen, y compris la Pologne et la Finlande, soixante-douze mille six cent quarante milles carrés géographiques.

Population absolue, — quarante-huit millions d'habitans.

Population relative, — six cent soixante habitans par mille carré.

Population comparative des principales villes.

Moscou.	260,000 habit.	3 villes	de 40,000 habit.
Pétersbourg.	300,000	5 id.	de 30,000
Varsovie (en 1820).	104,000	3 id.	de 25,000
		4 id.	de 20,000
Astracan.	50,000	5 id.	de 16,000

Commerce.

D'après un état assez exact, les importations du commerce s'élèvent à	167,599,003 R.
Les exportations à	210,599,344
Excédant des importations.	42,960,341 R.

FINANCES:

Dette active portant intérêt.

En roubles métalliques. . .	52,567,902	En F.	210,273,708
Papier.	288,629,000		288,629,000
Dette sans intérêt, papier-monnaie.	639,000,000		639,000,000
Ditto billets de Banque. . .	39,460,270		39,460,270

Le rouble d'argent vaut . . . F. 4 }
Le rouble de change ou papier, 1 } (1) Roubles en papier ou fr. . 1,117,362,978

Revenus. . . . . R. 269,000,000

Les derniers ouvrages de statistique évaluent le rouble, porté dans les caisses de l'État, à quatre francs, et alors on élève le total des revenus de la Russie à 1,076,000,000 francs. Mais des parties

(1) Il est à remarquer que sur cette dette, 967 millions roubles en papier peuvent être successivement ramenés au pair avec le rouble en argent. Mais la Russie est obligée de se former un capital intérieur si considérable, que la somme du papier-monnaie en circulation doit s'accroître graduellement jusqu'au quintuple, pour fournir aux besoins d'échange d'un empire et d'une po-

considérables se paient en papier-monnaie, entre autres la capitation et le droit sur les boissons, qui produisent 159,500,000 roubles. Il en est de même de certaines douanes. Nous croyons devoir évaluer le revenu total de l'empire, en prestations pécuniaires, à 500,000,000 francs.

Il y a à déduire de cette somme l'intérêt de la dette consolidée, qui s'élève à 31,000,000 fr.

Ces détails de statistique financière sont tirés du rapport du comte Gourief, ministre des finances, du 21 mai 1821, et donnent la situation réelle des finances, au 1er janvier 1821.

La dette s'est accrue pendant les trois dernières années. Nous donnons son état actuel au 1er janvier 1824, d'après le rapport du ministre des finances, du 21 juin 1824.

---

pulation aussi étendue : c'est alors que la nécessité du signe viendra augmenter sa valeur en la portant au pair. Ce sera le moyen d'avoir en papier-monnaie 4 milliards effectifs; et pour une population de 100 millions d'ames établie sur une surface de 6 millions de milles carrés d'Allemagne, ce ne sera pas trop. Du reste, ces données statistiques financières sont faites pour 1821.

Dette active portant intérêt à 5 et à 6 pour 100.

Roubles en métalliques.	134,178,233	En fr.	536,712,932
En papier, intérêts à 5 p. 100.	310,628,078		310,628,078
Dette sans intérêts.			
Papier-monnaie ou assignats. . .	595,776,310		595,776,310
Dito billets de Banque.	50,000,000		50,000,000
Dette flottante à la Banque, à 5 p. 100 en espèces et papiers. .	6,683,681		6,683,681
	1,097,286,302	En pap. ou en fr.	1,499,801,001 (1)

Les intérêts de cette dette s'élèvent aujourd'hui en francs à 37,880,903.

Forces militaires.

Un état de l'armée russe de terre et de mer, publié en 1811, et cité (*Histoire critique et raisonnée de la situation de l'Angleterre, etc., par* M. de Montsiman, t. V, p. 292),

Élève ces forces, l'infanterie, à	769,450 h[es].	929,360 h[es].
La cavalerie.	159,910	

Cet effectif a donné en baïonnettes et sabres, en 1812,	330,000
(Ibid., t. VI, p. 231), au 1[er] mai 1813.	123,000.
(Ibid., id., p. 282), au 15 août id.	238,000
(Ibid., t. VII, p. 79), au 1[er] janvier 1814.	131,000

L'armée russe rentra dans ses foyers, dans l'été

(1) On voit que, si le papier-monnaie a diminué de quelques millions, les billets de Banque ont augmenté de quotité. Ils remplacent l'assignat. Il n'y a là aucun désavantage; la circulation d'un empire aussi vaste demanderait bien plus. Mais la dette portant intérêt s'est

de 1814. Elle fut augmentée de l'armée polonaise de trente mille hommes.

En 1818, commença la première colonisation militaire. Vingt mille hommes d'infanterie, autant de cavalerie, furent placés dans les terres de la couronne, obtinrent des maisons, des champs et des femmes, et furent libérés du service actif, hors le cas de défense de l'empire, et de toute servitude, eux et leurs descendans, à la charge de porter les armes depuis l'âge de quinze ans jusqu'à celui de soixante. Soixante-dix mille hommes en 1819 et en 1820, dont plus de la moitié d'infanterie, furent également colonisés; d'autres l'ont été depuis.

En 1819, un rapport secret, basé sur les inspections de 1818, établissait que l'armée russe était réduite à quatre cent cinquante mille hommes effectifs. Les gens les plus instruits de la formation des armées russes ne la portaient pas, avant la guerre de 1812, à plus de six cent quarante mille hommes.

L'empereur se détermina donc à ordonner en 1820, une levée de deux hommes par cinq cents habitans, ce qui aurait fourni deux cent seize mille soldats. Il y a lieu de croire qu'il n'en est pas arrivé

---

de beaucoup accrue, et en pleine paix. La dette russe est donc aujourd'hui de 383,000,000 de plus qu'au 1er janvier 1821. Ainsi, la Russie est encore un de ces Etats du continent qui ne pratiquent point les moyens de l'économie dont l'Angleterre leur donne l'exemple.

cent quatre-vingt mille aux corps (1). Les troupes irrégulières sont portées, dans l'état de 1811, à quatre-vingt-six mille hommes ; dans un de ceux de 1816, à cent cinq mille hommes. Nous ne les portons qu'à quinze mille hommes, auxquels s'élèvent les régimens ou pulks de cosaques de la garde et du service actif, Baskiers et Tartares. Nous croyons donc ne pas donner un calcul exagéré en portant l'armée russe de terre et de mer, compris les colonies militaires et les vétérans, à sept cent quatre-vingt-dix mille hommes.

Ces troupes sont disséminées, du Kamschatka à Varsovie, et de Tornéo, en Laponie, aux steppes des Kuirguis; à Derbent, sur la mer Caspienne, et dans les montagnes du Caucase et du Taurus, qui poussent leurs derniers versans jusqu'au promontoire de Kara-Bornou, de l'Asie-Mineure, en face de l'île de Chypre.

La marine russe consiste en cinquante vaisseaux de ligne, et en quarante-huit frégates, répartis dans les départemens de marine d'Archangel (mer Blanche), de Sweaborg (golfe de Bothnie), de Cronstadt et de Revel (golfe d'Ingrie), de Tyburn et Kerson (mer Noire) et de Sebastopol (mer d'Azof).

(1) La même mesure vient d'être prise en 1824.

Instruction publique.

SEPT UNIVERSITÉS, NON COMPRIS ASTRACAN.

Elles comptent, écoliers	2,000
Académies; écoles normales et séminaires. Élèves.	44,000
Écoles spéciales.	12,000
Écoles de paroisses et d'enseignement mutuel de l'Empire, et gymnases.	270,000
	328,000

Ce nombre a été un peu augmenté; on n'a porté l'instruction première que dans les colonies militaires et dans les villes principales.

Presse périodique ou journaux et feuilles publiques de l'empire, vingt-six.

Puissance russe relative.

L'empire russe a une grande force, une grande puissance absolue. Cette force est énorme pour la défense : l'est-elle également pour l'agression ?

Ici, l'examen de sa puissance relative devient nécessaire.

Adossée, au nord et au nord-est, à des mers glacées, à l'est à l'Amérique polaire, au sud-est et au sud aux déserts de la Tartarie chinoise ou Mongole, elle n'a de point de contact avec le monde civilisé qu'à l'ouest et au sud-ouest.

Des mers intérieures bornent ses possessions; mais ses mers ne sont pas libres, et sont fermées

par des détroits ; la mer Baltique, par le Sund et les Belts ; la mer Noire, par la Propontide et le Bosphore ; deux désavantages de sa position topographique.

En 1800 et 1807, les deux expéditions anglaises de Copenhague lui ont fermé ses détroits du nord et les fermeront encore. En 1822 et 1823, la politique anglaise lui interdit Constantinople et le passage des Dardannelles.

La Russie a pour voisins : au nord-ouest, la Suède. — Surface six mille sept cents milles géographiques. — Population absolue, trois millions cinq cent mille. — Population relative, cinq cent vingt-cinq par mille carré.

Revenus, 37,000,000 francs.

Armée de terre, quarante-cinq mille hommes ; la réserve ou landvœrn complète pourrait s'élever à quatre-vingt mille hommes.

Marine, douze vaisseaux de ligne, dix frégates, quarante-sept mille marins, landvœrn maritime, onze mille hommes.

La Russie n'a point de conquêtes à faire sur la Suède, dont elle a successivement, depuis Pierre-le-Grand, affaibli la puissance et diminué les possessions territoriales. L'intérêt qu'elle aurait à faire valoir contre la Suède, est de l'assujettir à sa prépondérance. Celui de défense et d'indépendance de la Suède est de s'unir à la Grande-Bretagne, au nord de laquelle elle tient par ses ports de la Nor-

wège. Presque isolée; la presqu'île scandinave n'a nulle force d'agression. Elle en a une très-grande de résistance. Si la Russie attaque la maison qui en porte le sceptre, l'Angleterre la soutiendra, parce que la Suède ferme la Baltique, au nord du Sund.

A l'ouest et à l'entrée de la Baltique, le Danemarck.

Surface, quinze mille huit cent milles carrés d'Allemagne.

Population absolue, un million six cent quatre-vingt-dix mille individus. — Population relative, cent sept habitans par mille carré.

Revenus, 31,000,000 francs.

Armée de terre, vingt-sept mille hommes.

Marine, quatre vaisseaux de ligne, huit frégates.

La force du Danemarck est dans sa capitale une des clefs du Sund et même celle des Belts.

Dans le cas d'une guerre de l'Angleterre avec la Russie, l'expédition de Copenhague sera renouvelée; et les îles de Fionie et de Sœlande, enlevées à la couronne de Danemarck et à l'influence de la Russie. A l'ouest de la Russie, la Prusse, de Mémel à Posen, et sur la Vartha. (Statistique séparée.) Au sud-ouest, l'empire d'Autriche. (Article à part.)

Au sud, la Russie a pour voisins la Porte-Ottomane, sur les versans méridionaux des monts Krapacks, sur la mer Noire et les côtes de l'Asie-Mi-

neure, sur les versans intérieurs pour la Turquie, et dans les vallées du Caucase et du Taurus. Empire ottoman, les Grecs compris. — Surface, six cent quatre-vingt-deux mille milles carrés d'Allemagne.

Population absolue, vingt-cinq millions cinq cent mille individus. — En Europe, neuf millions cinq cent mille individus. — Population relative, trente-sept par mille carré.

Revenus, 200,000,000 francs.

Armée de terre, trois cent quatre-vingt-dix mille hommes, sans compter la garde nationale et féodale des janissaires.

Marine, quatorze vaisseaux de ligne, douze frégates.

Pareillement au sud, le royaume de Perse. — Surface, trois cent quatre-vingt mille milles carrés d'Allemagne. — Population absolue, huit millions d'individus. — Population relative, vingt-un par mille carré.

Le royaume de Cabul, voisin de l'Inde anglaise. — Surface, trois cent cinquante mille milles carrés d'Allemagne. Population absolue, huit millions d'hommes. Population relative, vingt-trois individus par mille carré.

Le Belochistan. — Surface, cent trente mille milles carrés. — Population, trois millions d'individus.

Enfin, au sud-est, empire chinois. — Surface, quatre millions cent vingt mille milles carrés alle-

mands. — Population absolue, cent soixante-dix millions d'individus. — Population relative, quarante-un habitans par mille carré. L'empire chinois comprend la Tartarie chinoise et celle du Lama et le Thibet, et vient du fleuve Amur et de la mer Jaune aux sources de l'Indus, à l'Altaï, à l'Hymalaya et au Kommayon.

Le grand intérêt de la Russie, que lui a solennellement légué Pierre Ier, et qu'a poursuivi Catherine II avec plus de persévérance que de succès, est d'affranchir les eaux méridionales de son empire, en dominant sur les deux rives du Bosphore. La Russie a excité l'insurrection grecque et l'a désavouée : elle l'a ralentie dans les congrès de Laybach et de Vérone, et par la force des conventions diplomatiques stipulées dans les négociations anglaises de Constantinople. Cet intérêt domine toujours. Le moment n'est pas éloigné qu'il sera seul écouté à tous risques.

La navigation de la mer Caspienne est un intérêt secondaire qui se poursuit lentement et avec succès, malgré l'Angleterre.

Le Cabul, le Belochistan, le Bockara n'offrent que des intérêts de commerce secondaires, qui se cultivent d'une manière aussi avantageuse à ces pays qu'à la Russie, et en vue d'un intérêt relatif qui peut devenir absolu, la répression de la puissance anglaise dans l'Inde. Ce ne sont plus des Sykes, les Afghans qui doivent former l'avant-garde

6

de l'armée russe d'Orient; ce ne sont plus des Arabes, des Turcs, des Égyptiens, des Mutualis, des Druses et des Kurdes; et la nouvelle armée d'Orient ne partira plus du Caire, d'Alexandrie et de Damas, mais d'Astracan (1).

N° XI.

Sur la civilisation de la Russie.

Il paraît vraisemblable que l'empereur Alexandre, en adoptant le projet de colonisation militaire du comte Aratchéief, avait également pour but d'avancer, dans les voies d'une civilisation plus perfectionnée, une partie considérable du peuple des campagnes. Peut-être ses conseils ont-ils redouté les effets de la diffusion trop prompte des lumières sur la masse entière de la nation; peut-être ont-ils voulu en limiter les bienfaits à un moindre nombre d'individus, les paysans de la couronne, dans lesquels le gouvernement trouverait, par leur éducation et leur destination toute militaire, des moyens de force et de résistance contre le désir d'une liberté plus étendue, et même de l'indépendance, que l'instruction pourrait, un jour, faire naître dans les masses.

(1) Note de l'éditeur, tirée de l'*Histoire générale* (inédite) *des dettes publiques du monde civilisé.*

On se demandera cependant si Pierre-le-Grand qui faisait passer sous le glaive des bourreaux le corps entier des strellitz, aurait créé une armée permanente de paysans instruits, cantonnée dans les provinces les plus importantes de son empire; et pouvait-on penser que, deux ans après la révolte du régiment des gardes Preobazinski, Alexandre recréerait des strellitz dans l'armée coloniale du comte Aratchéief?

On s'éloigne beaucoup aujourd'hui de l'esprit des institutions de Pierre-le-Grand. Sans doute les temps sont changés, mais les mœurs et l'esprit de la nation russe le sont-ils également? Et d'ailleurs n'est-ce pas successivement depuis le règne d'Elisabeth, et par gradation, qu'on s'en est écarté?

Pierre-le-Grand avait voulu que la civilisation de son empire commençât par les villes et partît de ces grands centres pour se porter sur leurs rayons. Il avait encouragé les colonisations d'Allemands sur le Don et dans les provinces méridionales de la Russie. La Sibérie a dû aux prisonniers suédois ses défrichemens, quelques arts et des commencemens de civilisation et d'exploitation des mines, mais Pierre Ier avait bâti très-peu de villages.

Les guerres continuelles de l'empire et surtout celles contre les Turcs, les pertes d'hommes qu'elles ont causées, ont forcé d'user de tous les moyens d'accroître la population des campagnes. On voulut aller plus vite que ne le prescrivaient les institutions

du czar Pierre. Catherine II faisait construire partout des villages, et, sur la fin de son règne, on les peuplait, pour quelques jours, de paysans de réquisition.

On se souvient encore du voyage de la Tauride, de la navigation sur le Dnieper et des villages portatifs du prince Potemkin.

Mais le plus grand mal qu'ait produit l'administration de la grande Catherine, ce sont les concessions de paysans de la couronne qu'elle a faites, en Pologne surtout, aux grands de sa cour. Pour lui plaire, ils formaient des villages; et, sous prétexte de les construire, on abattait les bois les plus beaux et les plus nécessaires à conserver; on tirait ainsi un grand revenu de ces largesses démesurées. Des chênes magnifiques étaient dirigés sur les ports de la Baltique, et ne s'y vendaient que 20 à 25 fr. la pièce. On s'aperçut enfin du déboisement des provinces situées sur les grands fleuves et leurs principaux affluens. Les exploitations à blanc furent interdites. Les seigneurs russes, ne pouvant plus se faire un revenu de leurs bois, ont ordonné des blés à leurs paysans. Ce blé féodal et de corvée coûte si peu à produire (un ordre à des intendans); les terres de défrichement sont si fertiles, que le prix des grains de la Russie sera toujours inférieur à tous ceux de l'Europe : on ne sera dès-lors plus étonné qu'en moins de dix ans, la quantité de grains qui s'écoule par la Vistule et Dantzick soit

décuple de celle que les comités sur les grains du parlement d'Angleterre, en 1813, pensaient qu'on pourrait extraire de ce grand marché de la Pologne.

Les défrichemens des provinces centrales et méridionales de l'empire n'ont pas été moins actifs ; et l'exportation des blés de la mer Noire, connus sous le nom de blés d'Odessa et de Tangarog, est aussi considérable que celle des grains de la Baltique.

Il est résulté de cette poussée de défrichemens (qu'on nous passe ce terme), qu'on a été obligé d'imposer aux Etats faibles ou mal administrés de l'Europe occidentale les blés d'Odessa et de Pologne. Le haut commerce de tous les pays aura beau dorer ce joug, il est trop lourd et déjà trop vivement senti : il ne peut pas être durable. Sous peine de nouveaux bouleversemens, il est commandé à ces États, ou de réduire leurs impôts, ce qu'ils ne peuvent pas faire, ou de secouer le joug de ces blés de corvée. On l'a déjà éprouvé en Russie, et probablement c'est dans une semblable prévoyance qu'on a cessé d'encourager la formation de nouveaux villages des paysans de seigneurs particuliers, et qu'on s'est borné à établir des colonies militaires des paysans de la couronne. Ces colonies deviendraient de grands centres de civilisation première. En temps de paix, elles produiraient beaucoup de grains, et, avec une faible exportation,

elles ne pourraient en avoir d'écoulement. On en viendra donc à permettre à ces colonies seules l'exportation dans les ports. La culture et les défrichemens seront moins encouragés dans le reste de l'empire, et il s'établira de très-bonne heure des rivalités, des animosités entre les districts des mêmes gouvernemens. Ainsi, ce projet colossal du gouvernement de ne former des six millions de paysans de la couronne qu'une armée permanente, a déjà ses dangers.

Mais, d'un autre côté, les paysans des seigneurs, moins nécessaires à la culture, se portent à l'industrie, et tous les renseignemens qui nous parviennent à cet égard annoncent qu'ils y font des progrès rapides : la civilisation arrivera donc aussi par les arts industriels, et elle vaudra mieux que celle des institutions militaires des nouvelles colonies.

Déjà des paysans, qui ne sont pas éloignés du Kolivàn, se portent à ses mines. Si les mines d'or, récemment découvertes dans les monts Ourals, sont aussi riches qu'elles le paraissent, il y aura une transmigration plus nombreuse dans les provinces à l'est du Volga.

Tout se tient dans l'ordre social comme dans la nature : parce que les blés russes ne pourront plus se vendre en Europe, ou, pour être plus exact, auront de moindres débouchés, il faudra verser dans celle-ci de plus abondans produits, non des

mines d'or et d'argent (la couronne se les réserve), mais des mines de fer, de cuivre et d'étain de la Russie asiatique. La population russe se refoulera sur l'Asie ; la civilisation s'accroîtra par la richesse et par les arts, et deviendra plus perfectionnée que celle des colonies et de la discipline militaire et du sabre du pouvoir absolu.

Note de l'éditeur.

Ces réflexions écrites depuis quelque temps, et qu'avait fait naître l'établissement des colonies militaires, ne sont pas déplacées auprès de celles du docteur Lyall. Le projet colossal du comte Aratchéief, qui n'avait d'abord pour but que l'économie des dépenses d'une armée nombreuse permanente, pourra bien embarrasser le gouvernement russe dans une dixaine d'années. Avant que ces nouveaux prétoriens deviennent dangereux, on les versera sur la Perse et l'Inde. C'est l'affaire de l'Angleterre, et ce n'est pas la nôtre.

On remarquera qu'il y a eu beaucoup de tâtonnemens dans le projet et dans son exécution. Un Code de vingt volumes d'ukases et de réglemens en fournira la preuve.

N° XII.

Sur la politique russe en 1823 (1).

Extrait d'une lettre écrite de Vienne par un sénateur russe, au commencement de 1823.

Serait-il donc impossible qu'une monarchie tempérée ou une république grecque, établie dans Byzance, eût la garde des eaux de la mer Noire, de ses châteaux, de la Propontide, des Dardanelles, du tombeau d'Achille, des rives du Scamandre et des ruines d'Ilium? En quoi la balance de l'Europe serait-elle renversée, si la croix grecque remplaçait, à Sainte-Sophie, le croissant des Ottomans? En quoi même seraient blessés les intérêts commerciaux de tous les États, hormis un seul, l'Angleterre, si l'Europe orientale chrétienne, le midi de la Pologne et de la Russie, pouvait communiquer avec les mers Méditerranées, sans demander la permission de la Porte qui, dans ses caprices de

---

(1) Nous ne partageons pas entièrement les craintes et les jalousies de l'Angleterre contre la Russie. Cependant il nous semble qu'il peut être utile de savoir de quelle manière la position de cet empire est vue par un homme très-recommandable par ses talens et par les places qu'il a occupées dans le gouvernement de son pays.

férocité populaire, ou de cupidité de ses grands officiers et des commandans de ses provinces, peut intèrdire aux provinces méridionales de la Russie l'écoulement de leurs produits naturels et toutes les améliorations de leur civilisation ?

Telles sont les questions que se font depuis long-temps tous les Russes.

Depuis les changemens qui viennent de s'opérer dans notre ministère et dans l'état-major de l'empereur, ces questions nous occupent davantage, et leur solution commence à se faire entrevoir.

L'impératrice-mère paraît avoir exercé quelque influence sur les déterminations que vient de prendre son auguste fils. Il n'appartenait qu'à la mère universelle de cet empire, *Matouska Mora*, de faire parler la vérité et de se rendre, auprès de son auguste fils, l'interprète des besoins, des vœux et des douleurs de tous les autres. L'empereur Alexandre avait une religion trop pure, une raison trop éclairée pour ne pas les entendre avec bonté, et en faire l'objet de ses réflexions. On croit ici que des infidélités ont été commises dans des rapports faits à l'empereur, ou qu'on détourne de son attention des objets qui en étaient dignes, ou qu'enfin on s'est laissé aller aux idées routinières d'un cabinet voisin ; mais que cependant la politique du cabinet russe et les projets de l'immortelle Catherine pour l'émancipation des Grecs vont reprendre la supériorité qui leur est due.

La politique de la Russie ne peut avoir pour but que la conservation de la paix générale de l'Europe. Elle a assez de force pour atteindre ce bût, parce qu'elle a assez de sagesse pour ne vouloir que lui. Sans doute la Russie est aujourd'hui la puissance prépondérante sur le continent de l'Europe. La dernière invasion de notre pays a prouvé que nous étions inattaquables; et le renversement de la domination de Napoléon a également prouvé que nous pouvions attaquer. De ces deux faits reconnus, et bien plus reconnaissables encore dans tous les élémens de la position absolue et relative des États du continent entre eux et avec nous, à aspirer à *la monarchie universelle*, il y a un intervalle immense, et cet intervalle ne sera pas franchi. Notre gouvernement a appris, par de trop illustres exemples, combien de semblables prétentions sont chimériques, et comment et avec combien de fracas elles croulent au moment où on croit en avoir obtenu l'objet. La sagesse de notre gouvernement reçoit ses combinaisons de notre caractère et de nos intérêts nationaux; et ceux-ci réclament aussi vivement la paix que celui-là refuse la guerre.

La paix nous est indispensable pour réparer les maux que nous a causés la guerre de 1812; elle seule relèvera Moscou et nos villes et nos villages incendiés; elle seule ranimera notre population affaiblie; elle seule rappellera ou créera de nouveau nos capitaux nationaux dispersés ou anéantis. Déjà

notre commerce intérieur reprend beaucoup d'activité (1).

Nous possédons des avantages de position que nous voulons conserver et que nous ne pouvons accroître que par la paix. Nous avons un grand empire qu'il nous faut pousser en civilisation, à l'égal des autres États de l'Europe, et derrière nous un territoire immense à peupler et à enrichir; voilà nos colonies. Lorsque quelques années de paix auront donné à notre industrie tout son essor, la consommation intérieure de cinquante millions d'habitans et celle des peuples de la Haute-Asie lui fourniront des débouchés aussi étendus que ceux dont s'enorgueillit l'Angleterre. Le commerce de la Chine et de la Perse, par leurs provinces septentrionales, nous convient, autant que celui de ces deux empires, par leurs provinces méridionales, convient aux Anglais et aux autres nations commerçantes. Nous n'aurons pas une navigation maritime et *extérieure* étendue, mais en avons-nous besoin? Lorsque nos eaux *intérieures*, ces grandes artères vitales de l'empire russe, suffisent à nos communications naissantes; lorsque notre navigation

(1) On trouve sous le n° XIII de cet Appendice un état des marchandises vendues à la foire de Novogorod, qui en fournit la preuve. On le trouvera également dans l'ukase impérial, relatif au commerce de la Géorgie, sous le n° XIV.

sur les fleuves, qui déjà emploie les bateaux à vapeur et n'exigera bientôt que cinq mois de temps, pour porter nos retours de Chine, de Jachta sur le Volga et l'Oural, étend et vivifie notre population, pourquoi irions-nous lancer sur les flots et dans un célibat forcé trois cent mille matelots? Nous leur donnons des terres fécondes et le sentiment et les devoirs de la propriété. Nous les attachons au sol au lieu d'en faire des cosmopolites qui iront, tous les ans, accroître de plus d'un quart de leur nombre total la population des deux Amériques.

La situation générale de l'empire russe n'est semblable en rien à celle des autres États de l'Europe. Elle est même opposée, le plus qu'il est possible, à celle de l'Angleterre particulièrement.

Nous avons un territoire extrêmement étendu et fertile, dans sa plus grande partie. Des terres à vil prix provoquent le désir de la propriété, le défrichement, l'aménagement des hommes. Notre population serait décuplée qu'elle trouverait encore des terres, des mines, des charrues, et l'exercice de toutes les industries rurales et métallurgiques. En Angleterre, des terres bien cultivées ne sortent pas des mains de quelques propriétaires privilégiés; et ceux-ci se plaignent de l'excès de la population. Lisez *Malthus* et tous les écrits de son école; méditez les ouvrages publiés sur les pauvres, sur les lois des pauvres et sur leur liste.

Les Anglais donnent à leurs nombreux prolétaires la navette, le marteau, la rame; il leur faut la consommation du monde à satisfaire et le monopole, plus ou moins déguisé, de l'approvisionnement général. Il faut, pour qu'ils existent, que les autres végètent. Il faut, pour obtenir cette activité d'industrie chez eux, cette inertie dans les autres nations, des guerres, des frais énormes et des dettes qui sont tour à tour charges et pauvreté des gouvernemens et de la masse, et capitaux et richesse des particuliers; et ces mouvemens violens de la circulation et de la propriété devenues forcément mobilières par le vice des lois féodales anglaises, ne nous conviennent pas.

Nous avons besoin de capitaux, et chaque jour notre capital intérieur s'accroît considérablement, mais d'une manière graduelle, 1° par tout ce que produit notre industrie, qui, de grossière et de simple, devient tous les jours plus perfectionnée, 2° du produit de nos mines, et 3° de l'excédant des productions de notre sol et de notre industrie rurale, faisant à leur tour excédant des exportations sur les importations. Les accroissemens de nos capitaux de tout genre sont dans un tel état d'ascendance, que notre papier-monnaie, d'environ 650,000,000 de roubles ou de francs, ne suffit pas à notre circulation. Il y manque même en raison des vices de notre administration financière (1),

(1) Nous avons lieu de croire que l'homme distingué

et cet état d'ascendance ne peut que se soutenir, à moins d'une nouvelle invasion de l'empire, qu'il est impossible de prévoir et de craindre.

L'Angleterre, au contraire, regorge de capitaux qui tendent à se fixer ailleurs, et vont alimenter la production chez tous ses rivaux (1). La masse de ses capitaux est variable, parce que la valeur en peut être affaiblie par une guerre que toute sa politique, si souvent machiavélique, ne tend qu'à éviter. Les fonds publics tomberaient à 80, les 3 p. 100, à la première déclaration de guerre, et proportionnellement tous les autres capitaux. On a vu, en 1812, son papier-monnaie baisser graduellement et remonter subitement de 40 pour 100. Il faut être bien riche pour supporter plus d'une secousse de ce genre. Dans tous les cas de la situation future de l'Angleterre, son état financier est variable; le nôtre ne l'est pas.

---

qui a écrit cette lettre avait connaissance des projets de l'amiral Mardwing, pour établir en Russie des banques provinciales. (*Note de l'éditeur.*)

(1) Du 5 avril 1824 au 5 avril 1825, 73,000,000 l. st. ont été versés dans les emprunts de l'Amérique espagnole et des Grecs, et dans les entreprises des mines et constructions publiques des deux Amériques. La Banque d'Angleterre a pris diverses mesures pour parer aux dangers de cette énorme extraction de capitaux. On s'en est ressenti partout. (*Note de l'éditeur.*)

L'industrie, chez nous, est rurale ; grossière; lorsque les besoins de l'empire l'exigeront, et si nos échanges cessaient d'être favorables, les arts industriels prendraient plus d'accroissement, nous augmenterions nos machines; car elles sont aussi un capital qui ne s'accroît que progressivement. Nous n'en avons jusqu'ici que pour n'être pas pris au dépourvu, si l'on nous forçait de suffire seuls à nos besoins. Il faut au contraire que l'industrie anglaise soit savante et active dans ses systèmes, et sache varier ceux-ci à propos. Partout elle a été rivalisée avec succès. Le blocus continental a valu à toutes les nations du continent la nécessité de pourvoir à leurs premiers besoins en objets manufacturés ; des premiers on a passé aux seconds : l'Angleterre ne fournit plus à l'Europe que des objets de luxe qu'elle confectionne moins bien que la France.

Il paraîtra donc démontré que, de toutes les nations de l'Europe, les Russes sont ceux auxquels leur situation intérieure rend la paix générale plus impérieuse.

Voyons actuellement si notre politique extérieure, si nos rapports avec les États qui nous environnent ne nous font pas une loi de conserver la paix, de la cultiver de tous nos soins, même de tous nos sacrifices.

Le congrès de Vienne a reconnu ou accordé à notre empire la réunion de provinces nouvelles qui ne nous ont rien apporté en civilisation de préfé-

rable à ce que nous avions déjà. Leur état ne s'est donc pas détérioré ; il s'est au contraire amélioré de toute l'importance, soit de nos vues politiques définitivement satisfaites, ce qui éteint le principe des guerres et des troubles dont ces provinces étaient victimes ; soit de leur agrégation à un grand État, au lieu de n'être que des districts éloignés d'un État du second ordre et sous des régimes provisoires.

Il n'en est pas de même de nos voisins.

La Suède était ennemie, et depuis des siècles, de la Norwège qu'elle a acquise ; et elles ne sont pas encore réconciliées. Les Saxons et les Allemands de la rive gauche du Rhin ne se croient inférieurs en rien aux Prussiens. Ces réunions qui donnent à la monarchie prussienne la forme d'un ruban qui court sur la carte, de Memel à Trèves, ne l'ont pas rendue beaucoup plus forte, plus heureuse, plus tranquille. Les Italiens ont bien de très-justes motifs de se croire supérieurs aux Autrichiens ; et on les tient dans une dépendance des États héréditaires, humiliante et ruineuse. La domination de l'Autriche y est inquiète, et dès-lors sévère ; et elle peut devenir précaire. L'empire ottoman est en dissolution, et les Grecs en avancent le terme. La Perse est notre alliée ; et ce ne serait pas même contre nous qu'elle pourrait être forte, si jamais elle le devenait.

Le *statu quo* du congrès de Vienne nous est donc avantageux ; nous devons le maintenir, et nous de-

vous, plus encore par intérêt que par modération, empêcher l'orient de l'Europe d'être le théâtre de nouvelles guerres et de bouleversemens.

Quels sont actuellement nos projets politiques relativement à l'occident de l'Europe, et quelle part pouvons-nous prendre à la lutte si imprudemment ouverte au-delà des Pyrénées, etc. (1).

---

(1) **Nous ne donnons pas la suite de cette lettre qui contient des aperçus de la France d'une grande vérité et des réflexions sur notre cabinet, qui sont un peu sévères.**

Nº XIII.

Relevé des ventes de la foire de Nisnij-Nowogorod (auparavant à Makariew), *de* 1823.

Dans le bazar en pierres. — Thé, environ 37,000 tsibiks (surons de 260 livres), de 280 à 600, et même à 800 roubles en papier, 12 millions roubles. (*Toutes les quotités ci-dessous sont en roubles ou papier.*) — Sucre, environ 60,000 pouds de 30 à 45 papier, 2,000,000. — Café, environ 3,000 pouds de 70 à 85 papier 240,000. — Damas, velours, étoffes, moiré en soie, 13,000,000. — Passemens, galons et cordons en or, 500,000. — Différentes soieries, telles que gros de Tours, taffetas, lévantine, mouchoirs, etc., 10,000,000. — Tissus en laine, tels que cachemirs, mérinos, camelots, etc., 2,500,000. — Étoffes mi-coton et mi-soie, 2,500,000. — Mousselines, mitkals, toiles et linge, etc., 5,000,000. — Nappes et serviettes, 210,000. — Draps, borés, casimirs, frise, etc., 4,800,000. — Kitaïka ou nankins de la Chine, 480,000. — Nankins russes, 400,000. — Toile russe, 250,000. — Peaux de zibelines, fouines, écureuils, ours, loups, etc., 5,000,000. — Peaux de lièvres et moutons; pelisses ordinaires (touloups), 100,000. — Bas de toute espèce, bonnets de nuit, couvertures, gants,

350,000. — Chapeaux et bonnets de toute espèce, poils de chèvre, etc., 160,000. — Habits faits, 200,000. — Coton blanc, écru, de la Boukharie, 2,900,000. — Coton filé, blanc et rouge, 250,000. —Étoffes et robes de chambre en soie de Bouckharie et de Perse, 70,000. — Différentes espèces de soie, 400,000.—Modes, robes, schalls, mouchoirs, perles, pierres précieuses et différentes nippes, 1,280,000. —Argenterie, vases et ustensiles sacrés; services de thé, cuillères, etc., 1,200,000. — Autres ustensiles semblables, de cuivre et d'étain, 560,000. — Cloches, 145,000. — Papiers et cires à cacheter, 400,000. — Aiguilles et épingles, perles fausses, grains de verre et d'ambre jaune, et autres bagatelles; 900,000. — Ustensiles de charpenterie en cuivre, fer et fonte; fusils, pistolets, sabres, théières et bouilloires de Toula, 540,000. — Différens fruits, confitures, fromages, olives, câpres, huile de Provence et suc de citron, 766,000. — Jouets d'enfans, 25,000. — Bougies de toute espèce, 205,000. — Livres, cartes géographiques, peintures, images des saints, 210,000. — Instrumens de physique, d'optique et de musique, 50,000. — Souliers en maroquins, peau, façon chamois; bottes brodées, 265,000. — Peaux tannées de chèvre, marroquins, cuirs de Russie, 300,000.—Peaux crues de cheval, de bœuf, de veau, de chèvre et de mouton, 380,000. — Harnais, 120,000.

Dans le bazar bâti en bois. — Différentes cou-

leurs, alun, soufre, salpêtre, vitriol, naphte, etc., 3,600,000. — Meubles et glaces, 577,000. — Porcelaines, 525,000. — Cristaux, 515,000. — Différentes espèces de coffres et de cassettes, chapeaux ordinaires en peau d'agneau, chaussons et mitaines de laine foulés, 175,000. — Cordages, cordes, nattes, 180,000. — Tabac à fumer et à priser, préparé ou en feuilles, 100,000. — Potasse et charrée, 108,000. — Savons, 835,000. — Ustensiles en cuivre et en fonte des forges et fonderies de la Sibérie, 10,360,000. — Vins, eaux-de-vie, liqueurs et autres boissons, 4,380,000. — Total général, 93,141,000 roubles ou francs.

D'après la déclaration des négocians, on a vendu de ces marchandises pour 50,000,000 au comptant. Le gain est estimé à 2,500,000 roubles. Dans le bazar en pierres on avait loué 1,286 boutiques pour la somme de 377,125 roubles; et dans celui en bois 1,551 boutiques pour 132,537 roubles. Sur ces loyers on percevait 15 pour 100, savoir, 768,230 45/100 pour l'entretien des ponts. La foire a été terminée le 23 août, vieux style; les meilleures affaires se sont faites à la fin.

N° XIV.

Oukase de S. M. I. de toutes les Russies, relativement au commerce de la Géorgie, de l'Immirétie, etc.

OUKASE.

A Monsieur le général Yermolof, commandant en chef en Géorgie.

Considérant, d'après les notions que vous avez transmises, que l'industrie et le commerce, en Géorgie, n'ont point encore obtenu l'extension et le mouvement requis, par suite de l'insuffisance des capitaux et des établissemens mercantiles, et trouvant que ces parties, si nécessaires pour le bien-être du pays, ne sauraient être organisées avec succès d'après les règles générales, et qu'elles demandent un encouragement spécial approprié à la situation actuelle de cette contrée, nous avons jugé nécessaire d'établir en leur faveur les dispositions suivantes :

1°. *Droits des classes commerçantes.*

Tous les commerçans, sujets russes ou étrangers, lesquels, dans l'espace de dix ans, à dater du premier juillet 1822, établiront, dans ce pays, des maisons de commerce et qui exerceront le trafic en

gros, jouiront des droits appartenant aux négocians de première classe, sans rien payer pendant tout ce temps, des impôts affectés à cette classe ; mais après l'échéance de ce terme, ceux qui désireront continuer l'exercice de leur commerce, de même que ceux qui voudront l'entreprendre, seront obligés de se soumettre aux réglemens généralement établis, en acquittant toutes les charges qui résultent de la jouissance des droits accordés aux diverses classes des négocians.

Il est bien entendu que ceux qui, avant l'échéance des termes susmentionnés, auront cessé d'exercer le commerce, perdront dès-lors même le droit de la classe qu'ils avaient acquis.

2°. *Exemption des impôts personnels et du service.*

Pendant ce même terme, tous les commerçans, tant Russes qu'étrangers, dans ces contrées, seront exempts du service et des impôts personnels. Leurs maisons et leurs magasins seront libres des quartiers militaires et des contributions, à l'exception toutefois des dépenses municipales auxquelles ils devront participer en qualité de propriétaires de maisons.

3°. *Acquisition de biens immeubles.*

Il est permis à tous les commerçans, sujets russes ou étrangers, d'acquerir dans ces contrées des biens immeubles et de les vendre moyennant le paiement

des droits prescrits, quand même les commerçans étrangers n'auraient point acquis la qualité de sujets. Mais dès qu'ils auront cessé d'exercer le trafic et qu'ils auront quitté le pays, ils seront obligés de payer les impôts établis pour ce cas, par le réglement municipal.

4°. *Acquisition de terres.*

Le gouvernement cédera aux commerçans, sujets russes ou étrangers, des portions de terre pour y former les établissemens nécessaires, et cela au prix ordinaire d'après lequel les terres se vendent dans cette contrée. Ce prix, ainsi que les conditions de cette vente, seront déterminés avec précision, d'après les renseignemens que vous aurez à fournir.

5°. *Exemption des droits de douane.*

Toutes les marchandises apportées en Géorgie, des pays étrangers, ne seront soumises à aucun autre paiement qu'à celui de cinq pour cent sur les prix déclarés, conformément à ce qu'on prélève sur les marchandises apportées de Perse en vertu du traité de Guilan. Mais lors de l'importation de ces marchandises de la Géorgie en Russie, ils payeront les droits d'après les tarifs asiatiques ou européens, eu égard à l'origine de ces marchandises; à cet effet, vous vous entendrez avec le ministre des finances, pour qu'il soit établi, dans des endroits convenables,

des barrières et des douanes, d'un côté sur les routes qui conduisent des pays étrangers en Géorgie, et de l'autre sur celles qui vont de la Géorgie en Russie.

6°. *Réglemens de quarantaine.*

Les dispositions prescrites par l'oukase de l'année 1819, d'après lesquelles les marchandises venues des ports de la Méditerranée en ballots et en caisse sous double enveloppe, avec les plombs des consulats de Russie, sont admises à Odessa et dans les autres ports russes de la mer Noire, sans être soumises à la purification de la quarantaine, sont également étendues aux ports de la Mingrélie, pourvu que toutes les conditions prescrites par ledit oukase soient exactement remplies.

7°. *Mesures de sûreté pour les transports de marchandises sur les routes commerciales.*

Afin de garantir la sûreté des transports de marchandises, tant sur la rivière du Phase que sur la route de terre, d'un côté depuis Bakou, et de l'autre depuis Redoute-Kalé et Marana jusqu'à Tefflis, *et vice versâ*, les convois auront une escorte militaire convenable.

8°. *Construction des caravanserails.*

Chacun des commerçans peut construire, sur les routes entre Bakou et la mer Noire, des caravan-

serails selon l'usage asiatique, d'après le calcul de ses propres avantages. L'autorité locale coopérera à ces établissemens, en désignant la forêt pour la coupe du bois, ainsi que les endroits où l'on devra se procurer les autres matériaux nécessaires.

9°. *Établissemens des échelles sur les côtes de la mer Noire.*

Pour le moment on désigne à cet effet le port de *Redoute-Kalé,* situé sur les côtes de la mer Noire. Par la suite, l'autorité locale ne manquera pas d'employer tous les moyens pour découvrir et former d'autres lieux d'abord sûrs et commodes.

10°. *Étendue et bornes de ces réglemens.*

Les dispositions ci-dessus énoncées s'étendent à tous les commerçans en général, tant sujets russes qu'étrangers, qui désireront former dans ces contrées des établissemens industriels et mercantiles; mais elles se bornent uniquement et exclusivement à la Géorgie, à l'Immirétie et aux provinces qui y appartiennent, sans concerner aucunement les gouvernemens russes situés en-deçà du Caucase.

11°. Au surplus, quant à l'admission des étrangers, on vous impose le soin particulier de veiller à ce que, sous le prétexte de commerce, il ne puisse point s'introduire dans ces contrées des individus dont les principes sont suspects et d'une mauvaise conduite. C'est pourquoi tous les étrangers qui ar-

8

rivent en Géorgie devront être munis de passe-ports délivrés par les légations de Russie, lesquelles recevront à cet effet des instructions spéciales de la part du ministère des affaires étrangères.

Czarkozélo, $\frac{8}{20}$ octobre 1821.

ALEXANDRE.

TABLE

DES MATIÈRES.

Avis de l'Éditeur. . . . . Pag. j
Préface de l'ouvrage du docteur Robert Lyall. . iij
Chapitre Ier. Observations générales sur les colonies. 1
Chap. II. Nature du système des colonies militaires de la Russie. 13
Chap. III. Organisation des colonies militaires de la Russie. 15
Chap. IV. Administration des colonies militaires de la Russie. 30
Chap. V. Réflexions générales et conclusion. . . . 37

APPENDICE.

Pièces justificatives et notes.

No I. Armée russe. 51
Armée de Géorgie. 52
No II. Manufacture d'armes de Tula. 53
No III. Remarques sur l'ouvrage de M. Dupin : *Aperçu sur les colonies russes.* . . . 58
No IV. État de situation du second régiment des lanciers du Bog. 60
No V. Territoire de la Russie. 61
No VI. Population et recensemens. 63
No VII. Premier tableau statistique de la Russie d'Europe. 67



N° VIII. Deuxième tableau par nations et religions 69
N° IX. Tableau comparatif de statistique générale de toute la Russie 70
N° X. Statistique de l'empire russe. *Puissance russe absolue*. 71
Puissance russe relative. 77
N° XI. Sur la civilisation de la Russie. 82
Note de l'éditeur. 87
N° XII. Sur la politique russe en 1823. . . . 88
N° XIII. Relevé des ventes de la foire de N. Nowogorod, de 1823. 98
N° XIV. Oukase sur le commerce de la Géorgie et Immirétie. 101

FIN.





